LA VIE DU BIEN-HEUREUX IEAN DE DIEU FONDATEUR DE L'ORDRE RELIGIEUX DICTS...

Jean Joseph : de Loyac, Michel Lasne, Jean Messager, ...

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
21 B
12 M

XIII a 22

42-D-21.

Caritas
Caritas
B. IOANNES DEI
LA VIE
DV
BIEN-HEVREVX
IEAN DE DIEV
Fondateur de l'ordre des Religieux dicts les Freres de la Charité.
Recueillie de diuers autheurs par le Sieur de Loyac Docteur en Theologie.
Dediée à la Reyne Mere du Roy Fondatrice du Conuent et hospital de la Charité de Paris.
A PARIS
Chez François Iullyot Imprimeur demeurant rue S. Victor au Soleil dor.
Auec priuilege du Roy.
1631

A LA REYNE

MERE DV ROY.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

MADAME,

Ce n'eſt plus vn pauure dans l'eſtat miſerable de la ſouffrance, que nous vous preſentons: mais vn Sainct dans l'eſtat immortel de la gloire, qui veut publier à toute la terre

les effects de vos charitez & magnificences Royales. Deuant que l'Eglise luy ordonnast des Autels, vous luy auez donné des maisons, Deuant que la France eust oüy parler de son nom, vous y auez appellé ses enfans; & deuant que son Ordre fust cognu, vous l'auez mis sous la protection de vostre auguste pouuoir; & vous estes renduë la mere & la nourrice de ses pauures. C'est pourquoy (MADAME) maintenant que le bonheur qu'il possede luy donne moyen de pouuoir recognoistre les faueurs de vostre MAIESTE', il vient vous faire offre de tout ce qu'il peut dans le Ciel, & present des cœurs de ses Religieux. Qui n'au-

ront iamais autre volonté que celle de vostre MAIESTÉ, *autre affection que celle de meriter l'honneur de vos bonnes graces, & autre qualité que celle de,*

MADAME,

Vos tres-humbles & tres-obeyssants Orateurs, les Enfants & Religieux du Bien-heureux IEAN DE DIEV.

APPROBATION.

CEt œuure de la *vie du Bien-heureux Iean de Dieu, recueillie par le Sieur de Loyac, sur les memoires des Autheurs Italiens & Espagnols*, n'a rien contre la Foy orthodoxe, & bonnes mœurs; ains peut estre veu auec fruict par tout lecteur qui y apportera les sentimens profonds d'vne humble pieté & simplicité Chrestienne. En foy de quoy nous Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris l'auons approuué, ce 7. Feburier 1631.

CHAPELAS.

I. PELLETIER.

DECRET DE LA SACREE CONGREGATION DES RITES,

Touchant la ſolemnelle Beatification du Bien-heureux IEAN DE DIEV, *Fondateur de l'Ordre nommé vulgairement en Italie* De Ben Fratelli, *& en France* De la Charité.

LEs procedures faictes de l'authorité Apoſtolique ſur la ſainctеté, vertus & miracles du ſeruiteur de Dieu nommé IEAN DE DIEV Fondateur

des Religieux appellez vulgairement *Fate ben Fratelli*, ayans esté examinées au sacré Auditoire de la Rote, & apportées par le commandement de nostre Sainct Pere le Pape en la sacrée Congregation des Rites, & d'abondant discutées en ladite Congregation en plusieures & diuerses seances & assemblées, y appellé & auparauant ouy sur lesdites procedures, suiuant la coustume, le Promoteur de la Foy. Apres auoir iugé au preallable de la validité desdites procedures, & en suitte des vertus heroïques, finalement aussi des miracles que Dieu tout-puissant a faicts par l'intercession de sondit seruiteur, tant pendant sa vie qu'apres sa mort, au rapport de l'Eminentissime Cardinal de Sainct Georges ; Les Eminentissimes Peres ordonnez sur les sacrées Rites ont prononcé d'vn commun consentement, qu'on pou-

uoit asseurément proceder à la Canonisation dudit IEAN DE DIEV lors qu'il plaira à sa Saincteté: & que cependant il peut estre appellé *Bien-heureux*. Et que tous les Religieux de son Ordre en quelque part qu'ils soient pourront tous les ans au iour de son deceds, reciter l'Office & celebrer la Messe du Commun d'vn Confesseur non Pontife, à la façon d'vn double Majeur, dict *per annum*, suiuant les Rubriques du Breuiaire & Messel Romain: Et quant à la Messe, elle pourra aussi estre celebrée par les autres Prestres reguliers & seculiers qui iront en leurs Eglises. Or quant à la ville de Granade, sçauoir est en l'Eglise où repose son sacré corps, & au territoire appellé Montmor le neuf, où il est nay, en toutes les Eglises tant des reguliers que seculiers, l'Office & la Messe s'y pourront reciter & celebrer

en la façon d'vn double Mineur. Et pour l'année presente seulement, les Religieux de son Ordre, pourront en tel iour que bon leur semblera icy à Rome en l'Eglise de Sainct Iean Calibite, celebrer la solemnelle Beatification d'iceluy, y celebrant les Messes: Comme aussi les autres Prestres tant reguliers que seculiers qui viendront ce iour là en ladite Eglise, se pourront conformer pour la Messe suiuant les Rubriques. Faict le huictiesme Iuin mil six cens trente.

Nostre tres-sainct Pere a accordé ce que dessus le 7. Septembre 1630.

C. Euesque de Portuen. Cardinal Pie.

La place du ✠ seau.

T. Tegrimius Secretaire.

A Rome, De l'imprimerie de la Reuerende Chambre Apostolique. 1630.

INDVLT,
OV CONCESSION

de noſtre S. Pere le Pape Vrbain VIII. de celebrer la Meſſe & reciter l'Office du Bien-heureux IEAN DE DIEV *Fondateur de la Religion vulgairement dicte en Italien* De Ben Fratelli, *& en François* De la Charité.

VRBAIN Pape huictieſme, Pour perpetuelle memoire à l'aduenir. Eſtans eſtablis au Siege du Prince des Apoſtres par la diuine Prouidence, ſans aucuns merites de noſtre part, nous employons les deuoirs de noſtre charge paſtorale par des ſoins affectionnez

aux choſes par leſquelles la veneration des ſeruiteurs de Ieſus-Chriſt en la terre eſt aduancée, & le Seigneur eſt loué en ſes Saincts, ainſi que les pieux deſirs des fideles de Ieſus-Chriſt, & principalement des Roys & Princes Catholiques le requierent, & que nous recognoiſſons eſtre expedient pour le ſalut en noſtre Seigneur. Or il nous a eſté n'agueres expoſé de la part de nos enfans bien-aimez le Superieur Majeur & autres Confreres de la Congregation de IEAN DE DIEV ſoubs la Reigle de Sainct Auguſtin, que les procedures qui ont eſté faictes de l'authorité Apoſtolique, & examinées dans le ſacré Auditoire de la Rote ſur la ſainteté, vertus & miracles du ſeruiteur de Dieu nommé IEAN DE DIEV Fondateur des Freres vulgairement appellez *Fate Ben Fratelli*, ayans eſté enuoyées de noſtre ordonnance à

nos Venerables Freres les Cardinaux de la saincte Eglise Romaine ordonnez sur les Rites, ont esté bien & deuëment examinées en la Congregation desdits Cardinaux en plusieurs seances & assemblées, le Promoteur de la Foy y ayant esté appellé, & luy ouy sur toutes les choses selon la coustume, ayant premierement recogneu la validité des procedures, & d'ailleurs bien informé des vertus heroïques dudit IEAN DE DIEV, & des miracles que Dieu tout-puissant a faicts par luy son seruiteur, tant pendant sa vie qu'apres sa mort: faisant de ce, rapport nostre bien-aimé fils Pierre Maria Diacre Cardinal de S. Georges; & que lesdits Cardinaux ont prononcé vnanimement & d'vn commun consentement, que toutes fois qu'il nous plaira, on peut proceder asseurément à la solemnelle Canonisation dudit IEAN DE

DIEV, & que cependant il peut estre appellé BIEN-HEVREVX, & qu'on peut celebrer la Messe & reciter l'Office de luy, comme il sera dict cy apres. C'est pourquoy nous a esté humblement supplié, non seulement de la part du Superieur Majeur & des Confreres susdits, mais aussi de la part de nos tres-chers fils Ferdinand Roy des Romains esleu Empereur, & de Philippes Roy des Espagnes Catholique, & de nostre tres-chere fille en Iesus-Christ Isabelle Reyne des Espagnes Catholique, & autres Princes Chrestiens, qu'en attendant la solemnelle Canonisation dudit IEAN DE DIEV, iceluy IEAN DE DIEV soit appellé BIEN-HEVREVX, & que l'on puisse reciter l'Office & celebrer la Messe de luy comme cy apres. NOVS voulans entant que nous pouuons auec nostre Seigneur és choses susdites accorder les pieuses demandes

de

de Ferdinand Roy & Empereur esleu & de Philippe Roy & Isabelle Reyne, & autres Princes, & du Superieur Majeur, & autres Confreres susdits; inclinans ausdites supplications, & du conseil desdits Cardinaux, que l'on peut iceluy seruiteur de Dieu IEAN DE DIEV appeller BIEN-HEVREVX, & que tous les Religieux de son Ordre en quelque part qu'ils soient, peuuent tous les ans au iour de son deceds reciter l'Office & celebrer la Messe du Commun d'vn Confesseur non Pontife, à la maniere d'vn double Majeur, qu'on dit *per annum*, suiuant les Rubriques du Breuiaire & Messel Romain. Et quant à la Messe elle pourra aussi estre celebrée par les autres Prestres reguliers & seculiers qui iront en leurs Eglises. On pourra aussi reciter l'Office & celebrer la Messe comme aux Festes doubles mineu-

res en la ville de Granate, ſçauoir eſt en l'Egliſe où repoſe ſon ſacré corps, & en toutes les Egliſes regulieres & ſeculieres du lieu où il eſt nay nommé Montmor le neuf. Et pour cette preſente année le Superieur majeur & les autres Religieux de ladite Congregation, pourront ſolemniſer ſa Beatification à tel iour qu'il leur plaira en l'Egliſe Sainct Iean Calibite en la ville de Rome, & y celebrer des Meſſes, comme auſſi les Preſtres reguliers & ſeculiers qui iront en ladite Egliſe ce iour là, pourront ſe conformer en la celebration des Meſſes, ſuiuant les Rubriques, & par la teneur des preſentes, de noſtre authorité Apoſtolique, leur en concedons & donnons pouuoir & permiſſion. Nonobſtant Conſtitutions & Ordonnances Apoſtoliques, & toutes autres choſes quelconques à ce contraires. Et nous vou-

lons que la meſme foy ſoit adiouſtée en tous lieux aux copies des preſentes meſme imprimées, ſignées de la main de quelque Notaire public, & munies du ſceau de quelque perſonne conſtituée en dignité Eccleſiaſtique, tout ainſi qu'elle ſeroit adiouſtée aux preſentes ſi elles eſtoient exhibées.

DONNE' à Rome à Saincte Marie Majeur ſoubs l'anneau du Peſcheur, le 21. iour de Septembre mil ſix cens trente, & de noſtre Pontificat l'an huictieſme.

Signé *M. A. MARALDVS.*

Auguſtin Teulus Notaire du Sainct Siege Apoſtolique.

A Rome, de l'Imprimerie de la Reuerende Chambre Apoſtolique, 1630.

Le iour de la feſte du Bien-heureux Iean de Dieu eſt le huictieſme de Mars.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis au Sieur de Loyac Docteur en Theologie, de faire imprimer vn Liure intitulé, *La vie du Bien-heureux Iean de Dieu Fondateur de l'Ordre des Religieux dicts les Freres de la Charité*, en tel volume & caractere qu'il deſirera, & ce par tel Libraire ou Imprimeur qu'il choiſira : luy donnant pouuoir pendant l'eſpace de ſix années entieres & conſecutiues, à compter du iour & datte que ledit Liure ſera acheué d'imprimer : & defences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, de contrefaire ny alterer aucune choſe dudit Liure, ny vendre ny debiter d'autres impreſſions, ſinon de celle du Libraire auquel ledit Sieur de Loyac aura donné pouuoir. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris ce dixieſme iour de Feburier l'an mil ſix cens trente & vn, & de noſtre Regne le vingt & vnieſme.

Signé,

Par le Roy en ſon Conſeil,

DE GIVES.

AV LECTEVR DEVOT.

LA verité eſt le premier ornement de l'hiſtoire; & le mieux que puiſſent faire ceux qui donnent quelque choſe au public, c'eſt de ne rien eſcrire qu'elle puiſſe deſmentir. Pour cette raiſon eſtant obligé de faire la vie du Bien-heureux Iean de Dieu, pour ſatisfaire au deſir de pluſieurs perſonnes de-

uotes, i'ay pris ſoin de voir non ſeulement ce que quelques Eſpagnols & Italiens en ont recueilly; mais auſſi les memoires des procedures de ſa Beatification. Si vous aimez la verité dépouillée de tout ce qui la fait mécognoiſtre, ie m'aſſeure que ce petit diſcours vous donnera de la ſatisfaction. Il n'eſt ny contraint, ny eſtudié; auſſi la matiere que ie traitte eſt ſi riche, qu'elle ſe peut paſſer d'vne belle forme, & n'a beſoin des auantages de l'Eloquence, auec leſquels on esbloüit l'eſprit du Lecteur, quand on ne veut pas qu'il recognoiſſe la baſſeſſe d'vn ſujet. Quelque autre euſt peu dreſſer des trophées plus glorieux

à ce grand Sainct, mais non plus veritables, & plus reſpectueux, que ſont ceux auec leſquels i'honore ſa memoire.

BIOANNES DEI, Fundator Relig. Fratrum qui curant infirmos. Obijt An. 1550. 8. Martij.

LA VIE DV BIEN-HEVREVX IEAN DE DIEV,

FONDATEVR DE L'ORDRE des Religieux dicts les Freres de la CHARITE'.

CHAPITRE I.

Naissance du Bien-heureux Iean de Dieu, & ce qu'il a faict de plus remarquable iusques à l'aage de vingt-deux ans.

LE Bien-heureux IEAN DE DIEV nasquit l'an mil quatre cens quatre-vingts quinze, en vne petite ville du Royaume de

Portugal nommée *Mont-Maiore el nouo.* Ses parents plus riches de vertus que de biens, viuoient en la crainte de Dieu, contents de leur petite fortune, retirez & incognus; de sorte que nous n'auons pû treuuer le nom de sa mere, ny apprendre qu'auec beaucoup de peine celuy de son pere, qui s'appelloit *Andres Ciudad.*

Comme sa mere l'enfantoit, les Anges sonnerent les cloches de la Paroisse de nostre Dame l'Eueſque, où il deuoit estre baptisé, dont la ville demeurant esmeuë, fit consulter vn sainct Hermite, qui viuoit tout proche en la montagne d'*Oca*, qui reuela que Dieu auoit fait ce miracle, pour publier la naissance de son seruiteur le fils d'*Andres Ciudad*, laquelle autremẽt euſt esté incogneuë. Dés lors chacun ietta les yeux sur nostre nouueau né, qui fit voir dés son berceau que la vertu n'a point d'âge, & qu'vne flouet-

te enfance eſt capable de donner commencement aux plus ſainctes actions. On dit qu'il ne ſçauoit qu'à peine parler, qu'il enſeignoit deſia vn chacun de prier Dieu, & aimer les pauures: ſa douceur, ſa modeſtie, ſa pieté, & la ſolidité de ſon iugement eſtoient telles, qu'on ne pouuoit le voir ſans l'aymer, & cognoiſtre que la grace eſtoit en luy plus puiſſante que la nature. Il ne vieillit point en la maiſon de ſes parents, car il les quitta à l'aage de huict ans, & paſſa en Caſtille à leur deſceu, en la compagnie d'vn Preſtre; dont ſa mere fut ſi ſenſiblement touchée, qu'elle mourut vingt iours apres ſon depart. Son pere ſe voyant priué de ſa femme, & du fils qu'il aymoit vniquement, donna ce qu'il auoit aux pauures, & ſe fit Religieux de ſainct François. Cependant comme Iean fut arriué en la ville d'*Oropeſa*, on le donna au geolier nommé François *Maioral*, qui

l'enuoya aux chãps pour seruir de valet à ses pasteurs qui gardoiẽt les troupeaux. Il le seruit auec tant de soin, qu'en peu de temps *Maioral* luy fia la garde de ses troupeaux, & le pressa par plusieurs fois de prẽdre en mariage vne fille qu'il auoit: mais le S. pasteur pour se defendre des importunes sollicitations de son maistre, eut recours aux faueurs de la Vierge, en l'honneur de laquelle il recitoit tous les iours le Rosaire, & disoit vingt-quatre fois le *Pater* & l'*Aue Maria*, en memoire des vingt-quatre années qu'elle a vescu apres l'Ascension de IESVS-CHRIST son fils. En quatorze ans qu'il fut Berger il ne laissa pas vn iour sans considerer les peines que la Vierge auoit souffertes d'estre vingt-quatre ans esloignée de son fils. Il entretenoit d'ordinaire ses compagnons des grãdeurs de la Vierge, & les obligeoit par son exemple à luy estre deuots.

CHAPITRE II.

Le Bien-heureux Iean de Dieu ennuyé d'eſtre Berger, va à la guerre, & apres auoir couru diuers accidents, & appris la mort de ſes pere & mere, fait reſolution de ſeruir Dieu hors de ſon pays.

A L'aage de vingt-deux ans *Dom Iuan Ferrus*, vn des Capitaines du Comte d'*Oropeſa*, l'emmena dans les Compagnies de gens de pied qu'il cõduiſoit à Fontarabie contre les François. Or il arriua qu'vn iour allant au fourage auec ſes compagnons, vne iument qu'il montoit le ietta par terre non loing

du camp des François. Le Bien-heureux Iean ſe voyant bleſſé, & au hazard d'eſtre pris de ſes ennemis, leuant les yeux au Ciel, ſupplia la Vierge d'auoir compaſſion de ſon infortune, & de le guarantir du danger qui le menaçoit. La Vierge qui ſouſcrit volontiers à nos demandes, emprunta la forme d'vne Bergere pour le ſecourir; & apres luy auoir donné vn peu d'eau pour le remettre, luy commanda de n'oublier plus à faire ſon oraiſon. Le Bien-heureux Iean auoit paſſé ce iour-là cõtre ſa couſtume, ſans reciter le Roſaire & ſes autres deuotions, ce qu'il fit tout auſſi toſt; & comme il eut acheué il entendit la voix d'vn Ange qui l'aduertit de ſe retirer en aſſeurance, & ſans crainte de ſes ennemis. Peu de iours apres, Dieu qui vouloit r'amener noſtre Bien-heureux ſoldat à ſon maiſtre François *Maioral*, & à ſon trou-

peau qu'il auoit delaiſſé, pour courir le hazard de la guerre, luy enuoya vne ſeconde diſgrace, permettant qu'on luy deſrobaſt vne robe que ſon Capitaine luy auoit donnée en garde; lequel trop ſenſible à ſa perte commanda qu'il fuſt pendu: on alloit executer ſon iugement, & brancher noſtre Bien-heureux ſoldat (qui regardant le Ciel coniuroit la Vierge de ne point abandonner ſon innocence, & de luy eſtre auſſi bienfaiſante qu'elle auoit eſté en ſa cheute) lors qu'vn Caualier de condition & d'authorité pria ſon Capitaine de luy donner la vie, ſi c'eſt la donner que ne l'oſter point iniuſtement. Ce qui fut fait, à condition toutesfois qu'il ſeroit banny du camp, & reprendroit ſon chemin vers *Oropeſa*. Noſtre Bien-heureux Iean, à qui les apprehenſions de la mort auoient deſia mis la vie ſur les lévres, fut aban-

donné de tous ſes compagnons, & laiſſé ſeul auprés de l'arbre qu'on auoit choiſi pour ſeruir à l'execution de ſa ſentence de mort; lequel reprenant ſes eſprits, apperceut vne Croix qui n'en eſtoit gueres eſloignée, deuant laquelle il ſe mit à genoux pour remercier Dieu de ſa deliurance; & paſſa deux iours & deux nuicts entieres en oraiſon ſans manger ny boire, de ſorte que les forces luy manquant, il demeura aſſez long temps en foibleſſe, & courut lors vn plus grand danger que celuy dont il eſtoit eſchappé, ſi Dieu qui s'en vouloit ſeruir n'euſt faict vn miracle pour le ſauuer, qui fut tel. Ainſi qu'il eſſayoit de ſe releuer pour continuer ſon oraiſon, il apperceut à ſon coſté trois pains & vne bouteille, auſquels il n'oſa toucher de crainte d'offencer celuy à qui ils pouuoient eſtre, iuſques à ce que diſant

l'Oraiſon Dominicale il ouït vne voix du Ciel qui luy commanda auſſi toſt (apres auoir prononcé ces paroles, *Panem noſtrum quotidianum da nobis hodie,*) de prendre ſa refection de ce que la prouidente Bonté de Dieu luy auoit enuoyé. Ayant mangé il ſe mit en chemin, & arriua non ſans beaucoup de trauail à *Oropeſa*. *Maioral* ſon maiſtre fut fort ioyeux de le reuoir & de le pouuoir rendre à ſes troupeaux qui auoient beaucoup perdu en le perdant. Il continua encor quatre ans cet exercice, & ne l'euſt point quitté ſi *Dom Aluares de Toledo* faiſant des gens de guerre pour paſſer auec l'Empereur *Charles cinquieſme* en Allemagne, ne luy euſt donné enuie de changer pour vne ſeconde fois ſa houlette en vn mouſquet : ce qui luy ſucceda mieux qu'à la premiere, auſſi eſtoit-il plus de iuſtice de s'oppoſer aux inua-

ſions du Turc, qu'aux iuſtes demandes d'vn Roy François. Il n'abandonna iamais le Comte *Aluares* en ce voyage. A ſon retour ayant deſembarqué à *Coruña*, ſon deſir fut de reuoir ſes parents & le lieu de ſa naiſſance: à quoy le Comte ne donna aucun empeſchement: pour cet effect partant de *Coruña* pour aller à *Monte-Maior*, il alla viſiter le tombeau & Egliſe de ſainct Iacques, où il s'arreſta neuf iours. Eſtant arriué en ſon pays, & ayant ſceu d'vn ſien oncle que ſa mere eſtoit morte de deſplaiſir de l'auoir perdu en ſi bas aage, & que ſon pere auoit finy ſa vie en vn Conuent de ſainct François, il demanda à ſon oncle ſa benediction, & ne fut point poſſible de l'empeſcher qu'il ne partiſt pour aller ſeruir Dieu où le ſainct Eſprit le conduiroit.

CHAPITRE III.

Le Bien-heureux Iean de Dieu trauerſe l'Andaluoſie, paſſe en Ceüta, nourrit l'eſpace de quelques mois ſon maiſtre de ſon trauail, & ſurmonte vne tentation par le ſage conſeil de ſon Confeſſeur.

LE Bien-heureux Iean, qui ne pouuoit ſe fouruoyer ſous la conduite du ſainct Eſprit, trauerſa l'Andalouſie, & s'arreſta quelque temps à ſeruir les pauures dans vn Hoſpital qu'il treuua en ſon chemin : les Infirmiers qui n'auoient point encore veu vne charité pareille à la ſienne, ſouf-

froient patiemmét qu'il leur dist que Dieu tireroit vengeance de ceux qui ont plus de soin des cheuaux que des hommes, & leur fit de semblables remonstrances. Continuant son chemin il arriua à *Gibraltar*, où il se donna à vn Gentilhomme Portugais, qui banny de son pays se retiroit en *Ceüta* auec sa femme & quatre siennes filles. La necessité pressant le Gentilhomme qui l'auoit pris à son seruice, nostre Bien-heureux Iean pour y apporter remede, alloit trauailler aux fortifications qu'on faisoit à *Ceüta*, nourrissant pendant quelque temps son maistre & sa famille du gain qu'il faisoit tous les iours. Or la pauureté de son maistre ne finissant point auec le trauail, il apprehenda qu'il n'adioustast le desespoir à la pauureté; & pour aller au deuant de ce malheur, vendit deux chapeaux qu'il auoit, & luy en apporta

le prix, le coniurant auec plus de charité que de bien dire, d'eſperer en la miſericorde de Dieu. Satan ialoux de ce que la vertu de noſtre Sainct commençoit à ſe faire voir, eſtima qu'il feroit beaucoup ſi ſa malice le pouuoit empeſcher de continuer ce bon œuure: & pour cet effect l'attaquant par où il eſtoit le plus foible, employa toutes ſes inuentions pour luy perſuader qu'vn ſien compagnon qui s'eſtoit fait More depuis peu de iours, s'eſtoit perdu par ſa faute, & que s'il l'alloit treuuer feignant de vouloir cõme luy renier ſon Bapteſme, il pourroit auec le temps retirer ſon ame du malheur où elle eſtoit engagée: mais le Bienheureux Iean, qui pour ne point faillir ne faiſoit iamais rien ſans l'aduis de ſon Confeſſeur, eſchappa les pieges que le diable luy auoit tendu, par le conſeil d'vn Religieux de S. François

qui auoit la conduite de ſa conſcience, lequel voyant clair dans les malices de Satan, luy commanda de quitter *Ceüta* tout à l'heure, & de retourner en Eſpagne: ce qu'il fit, laiſſant auec regret ſon pauure maiſtre, qui demeura plus affligé du depart du Bien-heureux Iean, que de ſa neceſſité.

CHAPITRE IIII.

Le Bien-heureux Iean de Dieu retourne en Eſpagne, eſchappe vne tempeſte par les prieres de la Vierge, s'arreſte à Gibraltar, où il ſe faict vendeur d'images, port ſur ſon dos le petit IESVS, *& s'en va à Grenade par ſon commandement.*

S'Eſtant embarqué par le commandement de ſon Confeſſeur pour retourner en Eſpagne, le nauire où il eſtoit fut accueilly d'vne ſi furieuſe tempeſte au paſſage du deſtroit de *Gibraltar*, que le pilote ayant perdu le iugement, n'euſt ſceu à quoy ſe re-

soudre, si le regret que le Bien-heureux Iean portoit en son cœur de s'estre arresté trop long temps à la tentation que le diable luy auoit liurée, ne luy eust donné des paroles assez puissantes pour luy persuader, & à tous ses compagnons, que la iustice de Dieu, qui se vange des pecheurs, auoit esmeu cette tempeste pour tirer vengeance de son peché, dans la punition duquel ils se treuueroient tous enueloppez, si pour se sauuer ils ne le iettoient dans la mer: ce que le pilote & ses compagnons estoient resolus de faire, sans ce que le Bien-heureux ayãt imploré la Vierge, & dit *Aue Maria*, la tempeste cessa, & donna cognoissance à tous ceux du nauire que nostre Sainct estoit plus puissant pour les conseruer que pour les perdre.

Comme ils eurent desembarqué à *Gibraltar* vn chacun suiuit son che-

min

min, noſtre Bien-heureux print celuy de l'Egliſe, & s'arreſta quelques iours en ce lieu pour rendre graces à Dieu du danger qu'il auoit eſchappé: & apres auoir faict vne Confeſſion generale de toute ſa vie, regardant ce qu'il deuoit deuenir, affecta de prendre vn meſtier auquel ſa conſcience treuuaſt du repos, & la charité qu'il auoit pour ſon prochain moyen d'eſtre ſatisfaicte. De tous ceux qu'il euſt peu faire choix, aucun n'eſtoit proportionné à ſa pauureté comme celuy de vendeur d'images & de petits liurets curieux: noſtre Sainct l'embraſſa d'autant plus volontiers qu'il eſtoit aſſeuré que le vray moyen d'eſtre le premier dans le Ciel eſtoit de ſe faire en terre le dernier de tous les hõmes. Ce commerce luy reuſſit auec tant de bonheur, que les enfants l'appelloient leur pere, les hommes leur

Docteur, & qu'vn chacun dans *Gibaltar* venoit à luy cõme à vn exemple de vertu: auſſi ne vendoit-il que des images des Saincts; & s'il ramaſſoit des liures prophanes, ce n'eſtoit que pour les faire bruſler, & diſſuader vn chacun de les lire & de les acheter.

Vn iour allant vendre ſes images dans les villages voiſins de *Gibraltar*, vn petit garçon ſe rencontra en ſon chemin, duquel il eut compaſſion le voyant nuds pieds: & l'ayant preſſé de prendre ſes ſandales, qui luy furent trop grandes, le chargea ſur ſes eſpaules auec ſa bale. Noſtre Bien-heureux Iean ne penſoit eſtre chargé que d'vn petit garçon, & bien qu'il fuſt fort courageux, & que ſa bale fuſt fort legere, il ſuoit ſous le fardeau; de façon qu'ayant vn peu cheminé, il pria le petit enfant qu'il auoit ſur ſes eſpaules de deſcendre afin de luy dõner loiſir de ſe

repoſer, & de boire à vne fonteine qui eſtoit tout proche. Apres l'auoir mis en lieu cómode pour deſcendre, il prit la route de la fonteine (d'autant qu'il eſtoit beaucoup alteré) & le petit IESVS l'occaſion de ſe faire cognoiſtre. Il l'appelle donc & luy mõſtre vne grenade toute ouuerte, au milieu de laquelle eſtoit la figure de la Croix, diſant ces paroles, *Iean de Dieu Grenade ſera ta Croix*, qui le tranſporterent & firent ſortir hors de luy; de telle ſorte qu'apres s'eſtre attriſté de ce qu'il n'auoit point recognu le petit IESVS ſon maiſtre, il ne fut capable d'aucune conſolation qu'il ne fuſt arriué au lieu où l'appelloit ſon commandement. Arriué qu'il fut à *Grenade*, il loüa vne petite maiſon à la porte de la ville, & s'occupa au meſme exercice qu'il auoit commencé à *Gibraltar*.

CHAPITRE V.

Le Bien-heureux Iean de Dieu eſtant arriué à Grenade contrefait le fol pour auoir moyen d'endurer quelque choſe pour Ieſus-Chriſt.

LE Bien-heureux Iean eſtoit aagé de quarante deux ans lors qu'il arriua à *Grenade*, ſa pieté luy donnoit plus de profit que ſon commerce, auſſi auoit-il plus de volonté de s'enrichir des richeſſes eternelles que de celles qui meurent auec nous. Il eſtoit à toute heure dans les Egliſes; & le vingtieſme de Ianuier, iour au-

quel l'Egliſe celebre le martyre du glorieux ſainct Sebaſtien, eſtant monté en l'Hermitage conſacré en ſon honneur tout proche la ville de *Grenade*, le Pere Auila Religieux de l'Ordre de ſainct François, preſchant, luy perça le cœur auſſi heureuſement que les fleches des bourreaux percerét le corps de ſainct Sebaſtien : car auſſitoſt que ce grand homme eut acheué ſon Sermon, le Bien-heureux Iean, (en qui le ſainct Eſprit agiſſoit d'vne façon toute nouuelle) leuant les yeux au Ciel, frappant la terre, plombant ſa poictrine, & rempliſſant la Chapelle de ſa voix, commença à deteſter ſa vie & publier ſes pechez, criant à haute voix, *Miſericorde Seigneur, miſericorde*, action qui remplit l'aſſemblée d'eſtonnement, & fit penſer à pluſieurs qu'il eſtoit furieux. Ce qu'il fit en ſuitte donna la meſme creance à

toute la ville. On n'auoit iamais veu vne ame si sainctement & si extraordinairement touchée de la douleur de ses pechez. Et certes iugeant ces transports par les maximes du monde & de la bien-seance, on pouuoit plustost assurer que sa raison fust blessée que sa volonté. Car tantost il se laissoit choir en terre auec violence, tantost il se veautroit dans la bouë; en apres il s'arrachoit les cheueux, puis il s'esgratignoit le visage iusques à en faire couler le sang, & exercoit sur luy toutes les cruautez que les furieux ont coustume de pratiquer. Pour donner plus de lieu à cette opinion, & la faire passer pour veritable, nostre Bien-heureux Iean ne fut point plustost arriué en sa maison, que prenant quelque argent qu'il auoit gaigné en son petit trafic, il le distribua à vingt prisonniers qui detenus pour debtes

dans les cachots treuuerent leur liberté en sa liberalité: il fit le mesme de tout ce qui luy restoit, donnant à l'vn vne image, à l'autre vn liure de deuotion, & deschirant à belles dents ceux qui ne traittoient point des choses spirituelles, afin qu'aucun ne s'en peust seruir: il ne se reserua pas seulement ses habits, au contraire s'estant despouillé pour suiure IESVS-CHRIST despouillé en Croix pour nostre salut, il fit cognoistre à quelques-vns (qui le virent arriuer dans l'Eglise de *Grenade* vestu d'vne chemise & d'vn caneçon de toille, suiuy des petits enfans qui le monstroient au doigt comme vn fol,) que le vray amour de Dieu faict des changements en nos cœurs que nous ne sommes point capables de penser. Nostre Bien-heureux fut par leur moyen desgagé de la troupe importune qui le suiuoit, aussi bien que

conduit par leur charité au Pere Auila, lequel le garda quelques iours dans son Couuent, ouyt sa Confession generale, & luy donna ordre de ce qu'il deuoit faire.

CHAPAPITRE VI.

Le Bien-heureux eſt mené à l'Hoſpital des Enfermez, pour y eſtre traitté comme vn fol.

LE Pere Auila fut ſaiſi d'eſtonnement de voir vne vocation ſi extraordinaire, & admirant les effects de la parole que Dieu met en la bouche de ſes Predicateurs, luy rendit graces du choix qu'il auoit faict de luy pour faire entendre ſes volontez à noſtre Bien-heureux Iean. Apres s'eſtre conſolé auec luy, & l'auoir exhorté en la perſeuerance, il luy donna permiſſion de continuer ſes extrauagances; non pour autre raiſon, comme ie croy, que

pour s'asseurer dauantage de sa vocation.

La volonté de nostre Sainct estoit de tirer les actions de sa vie sur l'original de la perfection de IESVS-CHRIST, que les Iuifs auoient traitté non seulement de fol, mais de possedé. C'est pourquoy ayant le consentement du Pere Auila son directeur, il n'oublia rien à faire pour persuader à tout le monde qu'il auoit perdu le sens: il couroit dans les ruës de *Grenade* pieds, iambes & teste nuës, n'ayant, comme nous auons desia dit, qu'vne chemise & vn caneçon de toille pour se guarantir des incommoditez de la saison qui estoit extraordinairement fascheuse. Il ne trouuoit point de bourbier où il ne se couchast, ny de saletez desquelles il ne remplist sa bouche & ne chargeast son visage. Il reueloit à vn chacun les pechez qu'il

auoit faicts dés son enfance, & les conduroit de le mal traitter, pource qu'il auoit abusé des graces de Dieu, & irrité sa iustice par ses pechez.

Les petits enfans apres l'auoir bien chargé de bouë & de pierres, se mocquant de luy, luy disoient, Iean baise la terre si tu aime IESVS: ce que le Bienheureux faisoit aussi toſt, les remerciant du mal qu'ils luy auoient faict, & leur donnant en reuanche à baiser vne Croix de bois qu'il auoit en sa main.

Il affoiblit tellement ses forces continuant cette vie, & passant les iours entiers sans boire & sans manger, qu'il fit compassion à quelques honnestes gens, lesquels pour treuuer du remede & à sa folie & à sa necessité, le menerent à l'Hospital des Enfermez. Le Concierge le receut tres-volontiers, & sollicité par les prieres de ceux qui le conduisoient, fit commandement

aux Infirmiers de luy donner vne chambre separée, pour la creance qu'ils auoient que sa folie se pourroit guerir. Il fut traitté de douceur au commencement; comme il eut repris ses premieres forces, les Infirmiers ne cognoissant point que la santé de son esprit deuinst meilleure, resolurent de se seruir de leurs remedes ordinaires, & de le fouëtter pour le rendre sage. Le Bien-heureux Iean, dont la folie estoit sagesse deuant Dieu, souffrit la rigueur de leurs chastiments auec vne patience qui se faisoit admirer; & parmy ces extrauagances leur disoit bien souuent, *Frappez frappez cette chair rebelle, il est de iustice qu'elle porte la poine du mal qu'elle a faict.* On l'attacha quelque temps, luy faisant aualer bien souuent cette rigoureuse medecine, laquelle faisoit en luy des effects tous contraires à la volonté de

ceux qu'ils la luy auoient ordonnée. Le nombre des coups de fouets qu'il receut passa plus de cinq mil, & n'eust point eu de nombre si le Pere Auila aduerty de la cruauté qu'on exerçoit sur le seruiteur de Dieu, le venant visiter, ne luy eust faict entendre de la part de Dieu qu'il estoit temps de changer de condition, & de faire perdre l'opinion qu'on auoit de luy.

CHAPITRE VII.

Le Bien-heureux Iean de Dieu se met en chemin pour aller treuuer le Pere Auila, demeure quelques iours auec luy, & va par son conseil en deuotion à nostre Dame de Guadalupé.

LE Pere Auila ayant dit adieu à nostre Bien-heureux Iean, partit pour aller à *Montilla*, où il auoit ordre de le venir treuuer apres auoir desabusé dans l'Hospital ceux qui le traittoient en fol: ce qu'il eut fait en peu de iours, pendant lesquels comme on luy eut donné liberté de se promener

dans la maiſon, il s'occupa à ſeruir les malades aux offices les plus bas. Les Infirmiers rauis de ce changement, & d'vne humilité ſi profonde, eſtoient ſoulagez de luy en telle ſorte, qu'ils faiſoient leur poſſible pour le retenir dans l'Hoſpital: les malades le prioient de ne les point quitter, & le Concierge de prendre l'office qu'il aimeroit le mieux. Mais le commandement qu'il auoit de ſon Superieur eſtant contraire à leur deſir, & à la volonté qu'il auoit de leur donner cette ſatisfaction, il fit inſtance qu'on le laiſſaſt ſortir: ce que le Concierge ne voulut permettre ſans luy faire prendre vne atteſtation eſcrite & ſignée de ſa main, par laquelle il rendroit teſmoignage & de ſa gueriſon, & de ſa vertu.

Le Bien-heureux Iean l'ayant receuë auec ſa benediction, ſe mit en chemin, & eſtant arriué à *Montilla*, ſe ietta aux

pieds du Pere Auila qui l'attendoit auec impatience. Il n'y a point de paroles pour exprimer la consolation que le Pere Auila receuoit de traitter auec nostre Bien-heureux : il eust voulu, si c'eust esté la volonté de Dieu, l'auoir tousiours en sa compagnie.

Vn Religieux qui auoit sa cellule tout prés de celle où le Pere auoit logé nostre Bien heureux Iean, luy ayant faict sçauoir que le voisin qu'il luy auoit donné passoit toutes les nuicts en prieres, & l'empeschoit de dormir; le Pere le renuoya disant, Mon frere, ie ferois conscience de priuer la maison du bien que luy apporte la priere de ce seruiteur de Dieu, pour vous donner commodité de dormir à vostre aise. Il est vray que le Bien-heureux ne prioit iamais pour luy seul, & que les neceſſitez de son prochain luy estoient tousiours plus presentes que les siennes.

Apres

Apres que noſtre Bien-heureux eut entretenu pendant quelques iours le Pere Auila des affaires de ſa conſcience, & pris ſon aduis ſur ce qu'il deuoit faire, il partit pour aller en deuotion à noſtre Dame de *Guadalupé*, nonobſtant la rigueur de l'Hyuer, qui eſtoit extraordinaire. Il alloit pieds, iambes & teſte nuës, cõme i'ay dit, & n'eſtoit chargé d'aucune choſe que d'vn baſton qu'il auoit en main. S'approchant du lieu où la nuict l'obligeoit de s'arreſter, il ſe faiſoit comme il pouuoit vne charge de bois qu'il vendoit pour payer ſon giſte & vn peu de pain qu'il mangeoit, donnant aux pauures ce qui luy pouuoit reſter d'argent.

Il arriua vn iour ſi tard en vne petite ville nommée *Fonteoüeiuna*, que n'ayant peu treuuer de logis pour ſe retirer, il fut contraint de paſſer la nuict au milieu de la place, & ne pou-

uant supporter le froid & la pluye qui l'attaquoient de toutes parts, de mettre le feu au bois qu'il auoit apporté pour vendre. Plusieurs qui le regardoient des fenestres sans compassion de ce qu'il faisoit, apperceurent que la pluye qui tomboit en abondance ne tomboit ny sur le seruiteur de DIEV ny sur son bois; & faisant vn iugement contraire à la verité, le soupçonnerent d'estre sorcier, & comme tel le chasserent honteusement de la ville dés le matin, sans luy faire aumosne d'vn morceau de pain.

Quelques iours deuant qu'arriuer à *Guadalupé*, ainsi qu'il cherchoit à vendre son bois pour auoir de quoy se nourrir & chasser la faim qui le pressoit, vn homme bien fait en apparence s'approcha de luy, qui le pressa par plusieurs fois de prendre vne bourse pleine d'argent qu'il luy presentoit; de

façon que noſtre Sainct ne pouuant plus ſe defendre de ſes honneſtetez, luy fit reſponſe auec autant d'humilité que de douceur, que la pauureté qu'il auoit vouée à IESVS ſon maiſtre luy defendoit de le faire, ſinon à condition de le diſtribuer aux Preſtres de l'Egliſe de noſtre Dame de *Guadalupé*, où il alloit pour dire des Meſſes en l'honneur de la Reyne des Cieux. Le diable qui s'eſtoit ainſi deſguiſé pour faire preuue de la vertu de noſtre Sainct, ne peut entendre le nom de IESVS & de MARIE ſans fremir, & teſmoigner par des cris eſpouuantables l'enuie qu'il portoit à la vertu du Bien-heureux Iean, lequel louant Dieu de ce que par ſon aide la malice de Satan demeuroit vaincuë, continua ſon chemin.

CHAPITRE VIII.

La Vierge fait deux miracles pour faire cognoiſtre le Bien-heureux Iean ſon fauory, lequel retournant à Grenade guerit vne femme abandonnée des Medecins & Chirurgiens.

DV plus loing que les yeux du Bien heureux Iean peurent deſcouurir l'Egliſe de noſtre Dame de *Guadalupé*, il ſe proſterna en terre & la baiſa pluſieurs fois, & ſe traina comme il peut tout à genoux à la porte de l'Egliſe, où redoublant ſes deuotions, apres l'auoir baiſée en pluſieurs endroits, il fut ſaluer le ſainct Sacrement, & de là

faire sa priere en la Chapelle de la Vierge, recitant le *Salue Regina*; & disant ces paroles, *Illos tuos misericordes oculos ad nos conuerte*, le voile qui couuroit l'image de la Reyne des Cieux se retira pour luy donner moyen de voir en figure celle qu'il inuoquoit. Or vn des Sacristains estant accouru au bruit que le rideau auoit faict, ne voyant personne dans la Chapelle, accusa nostre pauure IEAN d'auoir descouuert l'image de la Vierge, & le prenant pour vn larron, à cause de sa pauureté, apres l'auoir mal traitté de paroles, leua le pied pour le frapper, qui demeura sec à l'instant; ce qui affligea le Bien-heureux seruiteur de Dieu, pour la reparation duquel la Vierge auoit faict ce miracle. Le Sacristain desplaisant de sa faute, fondant en larmes pria le Sainct d'obtenir son pardon de la Vierge, & de le guerir, qui

sans delay luy accorda sa demande, le coniurant amiablement de leuer son cœur au Ciel, & dire deuotement le *Salue Regina*. Il acheuoit quand il sentit que son incómodité estoit passée, & que sa iambe estoit aussi saine que deuant. Aucuns de ses compagnons assisterent à sa gueriſon, & en firent rapport au Prieur de la Maiſon, lequel aussi toſt vint receuoir noſtre Bienheureux Sainct, & luy faire le meſme honneur qu'il euſt faict à ſa Majeſté Catholique. Vn chacun demeuroit eſtonné qu'vn Prelat de ſa condition deferaſt à vn pauure; mais il eſtoit plus eſbahy qu'eux tous de ſes eminentes vertus, & d'vne faueur extraordinaire que la Vierge luy fit vn iour en ſa preſence, luy donnant ainſi qu'il eſtoit en oraiſon, le petit IESVS entre ſes bras, & des bandelettes pour l'enueloper.

Il le pria d'arreſter vingt-deux iours

au Conuent de *Guadalupé*: pendant son sejour il communia cinq fois, & enseigna la pratique des plus solides vertus à tous ceux du Conuent, dont il emporta les cœurs à *Grenade*, ayant laissé le sien à la Vierge.

Le sejour qu'il auoit faict autrefois en *Oropesa* luy donna le desir de reuoir pour vne derniere fois les amis qu'il y auoit laissez, puis qu'il ne s'esloignoit que bien peu de son chemin. Ils furent saisis d'estonnement de le voir en si mauuais equipage, & ne peurent obtenir de luy qu'il logeast autre part qu'en l'Hospital, où il seruit les pauures aux offices les plus bas, de quoy les Infirmiers estoient soulagez, & les pauures encores dauantage.

Il eut aduis que la sœur d'vn Chirurgien nommé *Anna de la Torre* auoit des vlceres à vne cuisse si opiniastres & malins, que les Medecins &

Chirurgiens desesperoient de sa santé, & eut affection de la voir pour la consolet, & prendre part à sa douleur: ce qui tourna au plus grand bien de cette pauure femme, car nostre Sainct fut son Medecin, & guerit ses playes les lechant de sa langue, & aualant la corruption qui en sortoit, au scandale & confusion tout ensemble de ceux qui le regardoient faire, lesquels il reprit fort aigrement. Sa coustume estoit de dire que les playes du prochain ne pouuoient faire horreur à celuy qui consideroit que le Fils de Dieu s'est chargé de celles de tous les hommes.

Mais celuy qui se voulut seruir de luy à *Grenade*, l'empeschant de faire plus long sejour à *Oropesa*, il continua son chemin, & fut saluer le Pere Auila qui preschoit à *Baeça*, qui luy ayant de nouueau donné sa benediction, le coniura de tenir tousiours ferme en la

resolution qu'il auoit prise à *Montilla*, & d'aller sans se diuertir à *Grenade* mettre à effect la volonté de DIEV, auquel il le prioit de l'offrir, l'asseurant que ses Sacrifices luy rendroient le reciproque, & que son affection s'en reuancheroit à toutes occasions.

CHAPITRE IX.

Le Bien-heureux Iean de Dieu ayant ſuccombé à vne tẽtation, en fait penitence. La Vierge luy met la Coronne d'eſpines de ſon Fils ſur la teſte. Il louë vne maiſon pour en faire vn Hoſpital.

LE Bien-heureux Iean ſceut bon gré au Pere Auila de ſes ſainctes exhortations, & porté ſur les aiſles du deſir qu'il auoit d'accomplir la volonté de DIEV, arriua en peu de iours à *Grenade*, où il ne pût entrer ſans rendre combat & faire violence à ſoy-meſme. Car Satan pour donner eſchec à ſa vertu luy perſuada auec tant d'in-

duſtrie que l'opinion que toute la ville auoit conceuë de ſon deſauantage viendroit à s'augmẽter ſi on le voyoit vendre du bois dans les rues; que noſtre Sainct aima mieux changer ſon bois auec vne eſcuelle de lentille qu'vne bonne femme luy donna, & ſe retirer pour ce ſoir là en l'Hermitage des Martyrs qui eſtoit proche, qu'entrer en *Grenade*, de crainte d'eſtre hué & pris pour vn fol. De quoy le diable ſe reſiouyt, eſtimant auoir treuué l'endroit par où la vertu de noſtre Sainct pouuoit eſtre ſurpriſe. Mais IEAN fut touché d'vn ſi ſenſible deſplaiſir de ne s'eſtre point vaincu, & auoir conſenty à la tentation, qu'il paſſa toute la nuict à pleurer, & battre ſa poictrine d'vn caillou, auec reſolution d'aller le iour eſtant venu, & apres auoir ouy la Meſſe pour reparer ſa faute, ſon dos chargé de bois au milieu de la place, &

de s'exposer à tous les outrages qu'on luy voudroit faire; ce qu'il fit si courageusement, qu'en peu de iours chacun commença à iuger de luy au contraire de ce qu'il auoit faict, & le tenir en consideration.

Ses ordinaires exercices estoient d'ouyr la Messe dés le matin, & apres auoir faict ses deuotions il portoit vendre le bois que le iour de deuant il auoit ramassé en la montagne voisine de la ville: en apres il alloit à la grande Messe & aux Offices, distribuant aux pauures si peu qu'il auoit de reste de la vente de son bois.

Il estoit vn iour dans l'Eglise de nostre Dame priant deuant vne image de IESVS-CHRIST crucifié, auec tant de deuotion, qu'il luy sembla cóme il vouloit sortir, qu'il n'y auoit point de portes en cette Eglise, & que la Vierge accompagnée de sainct Iean

l'Euangeliſte deſcendant de l'Autel luy mit auec force la Coronne d'eſpines de ſon Fils ſur la teſte, pour luy faire reſſentir ſes pointes, diſant, *Iean c'eſt par les eſpines, par les trauaux & par les ſouffrances, que tu dois meriter celle que mon Fils te reſerue dans le Ciel:* & que ayant reſpondu, portant les yeux ſur l'image du Crucifix qui n'auoit plus de Coronne, *Mon doux* IESVS, *puis qu'il vous plaiſt honorer voſtre humble ſeruiteur d'vne ſi particuliere faueur, deſormais vos eſpines ſeront mes roſes, & l'imitation de vos ſouffrances les delices & les douceurs de ma vie:* la viſion diſparut, & les portes furent ouuertes, laquelle, comme il a dict aux Freres *Melchior* & *Dominico*, Dieu luy expliqua quand il luy fit voir bien toſt apres vne maiſon, ſur la porte de laquelle eſtoit eſcrit, *Maiſon à loger les pauures;* luy donnant volonté de la louer pour y reti-

rer les pauures malades qui estoient dans les rues sans couuert & sans assistance.

Le Bien-heureux Iean donc ayant veu clair dans les desseins de Dieu, les executa sans delay, & loua la maison encore qu'il n'eust point d'argent, à laquelle il donna bien tost la forme d'vn Hospital par le secours que luy donnerent quelques ames deuotes, ausquelles le sainct Esprit reuela son dessein. Celuy qui contribua le premier à ce sainct œuure fut vn Chapelain du Roy d'Espagne, qui luy apporta trois cens douze reales, desquelles il acheta quarante six licts, & ce qu'il falloit en partie pour l'emmeublement de son Hospital.

CHAPITRE X.

De l'ordre que le Bien-heureux Iean de Dieu gardoit à son Hospital, & à chercher les necessitez des pauures.

IL mit vn tel ordre en son Hospital, que les pauures y treuuoient tous les remedes necessaires aux maladies de l'ame aussi biẽ qu'à celles du corps. Il alloit dans les rues & places publiques pour les chercher, & chargeoit sur son dos ceux qui n'auoient point assez de force pour marcher.

Aussi tost qu'ils estoient dans l'Hospital, il leur lauoit les pieds, les baisoit, les mettoit au lict, & les disposoit à

demander à Dieu par vne veritable Confeſſion la grace de recouurer la ſanté. Il faiſoit communier ceux qui en eſtoient capables, & apportoit tout ſon ſoin à les conſoler. Iamais il n'alloit à la ville que pour demander leurs neceſſitez, & voir s'il treuueroit des pauures malades. Il panſoit leurs playes, faiſoit leurs licts, leur cuiſine, & ſubuenoit par ſon trauail à tout ce de quoy ils auoient beſoin.

La nuict venant au lieu de ſe délaſſer, il alloit queſter pour le lendemain, & paſſoit par toutes les rues de *Grenade* tenant vn pot en chaque main, vne hotte ſur ſon dos, & criant auec autant de voix qu'il auoit de charité, *Faictes du bien pour vous Meßieurs, faictes du bien pour vous.* Sa vertu & ſa nouuelle façon de demander l'aumoſne eſtonna le peuple de *Grenade* qui l'auoit tenu pour vn fol.

Les

Les Dames le regardoient des fenestres, & luy iettoient de l'argent: les personnes de condition venoient à luy & luy faisoient de bonnes aumosnes, & chacun contribuoit à son dessein selon sa commodité. Le Bienheureux seruiteur de Dieu remerciant ceux qui luy faisoient du bien auoit coustume de dire, *Messieurs vous ne sçauez pas maintenant le bien que vous faictes, vous le sçaurez quand Dieu vous rendra l'aumosne.*

Ce qui arriua en effect, car vne vefue nommée *Ieanne de Fusteros* accoustumée à luy faire l'aumosne, n'ayant vn iour rien à luy donner qu'vn peu de sel, a deposé que Dieu rendit à son fils dans Rome le mesme iour autant de sel qu'elle auoit donné au Bienheureux. Or il faut sçauoir que son fils auoit passé en Italie auec les troupes de *Charles* cinquiesme, & s'estant

ennuyé de porter les armes, fut reduit en telle necessité, qu'il fust mort de faim si Dieu n'eust recognu les bienfaicts que sa mere faisoit à son seruiteur, pour marque de quoy il permit que le iour qu'elle luy auoit donné du sel il ne treuua que la mesme aumosne.

La curiosité & la nouueauté amenerent tout le monde à l'Infirmerie de nostre Bien-heureux pour voir cõme quoy le trauail d'vn homme pouuoit suffir à tant de malades. Le deuoir & la pieté y conduisirent aussi tost l'Archeuesque *Pedro Guerero*, la charité duquel se fit autant recognoistre par les grands dons qu'elle fit à nostre Sainct, que sa suffisance auoit paru au Concile de Trente. Il mit nostre Bienheureux pere des pauures en sa protection, & l'exhorta de ne se point lasser en vne si saincte entreprise, encore que sa charité n'eust besoin d'aucune

semonce, elle embrasa neantmoins tellemẽt le cœur du seruiteur de Dieu, qu'il faisoit tous les iours plus de trauail que dix hommes n'eussent peu faire.

CHAPITRE XI.

L'Archange Raphael aide Iean à ſeruir les pauures.

DIEV qui donne le froid ſelon la robe, & qui meſure à nos forces ce que nous deuons ſupporter, eut compaſſion tout le premier des peines de ſon ſeruiteur; & pour en donner vne preuue manifeſte, noſtre Bien-heureux Iean eſtant allé à la place querir de l'eau pour fournir ſa maiſon, vn ſoir à ſon deſceu il enuoya l'Archange Raphael pour faire les licts des pauures, balier la maiſon, & lauer les eſcuelles: de quoy le Bien-heureux à ſon retour fut tellement eſtonné, qu'apres auoir

demandé aux malades qui auoit faict leurs licts & balié l'Infirmerie, qui disoient tous d'vne voix que c'estoit luy qui l'auoit faict, & qu'ils n'en auoient point veu d'autres, il fut contraint d'aduouer tout haut que *Raphael* auoit tenu sa parole, & estoit venu à son ayde, ainsi qu'il luy auoit promis autrefois. Ce grand *Archange* pour nous faire entendre l'estime que le Ciel faisoit de la charité du seruiteur de Dieu, & persuader les bons à l'ayder & faire comme luy, fit encore deux actions bien remarquables.

Peu de iours apres le Sainct reuenant de la ville assez tard, les espaules chargées de ce qu'il auoit questé pour le lendemain, & surchargées d'vn pauure qu'il auoit treuué à vn carrefour, exposé à la pluye qui estoit grande, & aux incommoditez de la nuict sans sçauoir où treuuer retraicte, lors

que *Raphael* qui l'auoit veu tomber deux fois sous le fardeau qu'il portoit, & escouté les menaces qu'il faisoit à son corps affoibly de ieusne & de sa charge extraordinaire, luy fit offre de le soulager & conduire en sa maison, luy disant, *Mon bon homme vous faictes mal de vous fascher contre vous mesme, vous estes trop chargé, donnez moy la main & vous appuyez sur moy.* Le Sainct qui le prenoit pour vn Caualier, à cause que l'Archange en auoit emprunté la figure, le remerciant humblement de sa courtoisie, repartit, *I'ay affaire à vn asne vestu qui est bien nourry, & ne veut point trauailler, mais loué soit nostre Seigneur* IESVS-CHRIST, *ie m'asseure que ie le dompteray. Or mon frere puisque vostre charité est telle que vous me presentez vostre ayde, treuuez bon de me dire vostre nom, afin que ie ne sois point ingrat enuers vous.* Lors l'Archange qui estoit

venu auec deſſein de ſe faire cognoiſtre, & qui ſçauoit que pluſieurs les eſcoutoient aux feneſtres, ſans ſe faire voir, repartit, *Iean, ie ſuis l'Archange Raphael à qui Dieu a fié la garde de ta perſonne, & de tous tes freres, ſçache que ie fais papier de toutes tes actions par commandement de la Bonté eternelle qui a deſir de les recognoiſtre.*

De là à peu de iours, comme noſtre Sainct donnoit à ſouper à ſes pauures, il s'apperceut qu'il n'y auoit point de pain ſuffiſamment, & ſe tournant vers la porte vit entrer vn ieune homme veſtu d'vne tunique ſemblable à la ſienne, lequel luy en apportoit vne corbeille toute pleine, il recognut au viſage que c'eſtoit *Raphael*, & diſt à ſes malades, *Courage mes freres, courage, voicy que Dieu enuoye ſes Anges pour voſtre ſeruice.* Et acheuant ces paroles l'Archange l'approcha, & luy dit auec

honneur, *Iean, nous auons meſme office, prenez le pain que le Ciel vous enuoye ayant veu voſtre neceßité.*

Ces trois miracles gaignerent au Bien-heureux Iean les cœurs de toute la ville de *Grenade*, en telle ſorte que chacun luy donnoit ou luy preſtoit librement ce qu'il demandoit. Les Medecins luy donnoient leurs peines, les Apothicaires luy faiſoient credit de leurs drogues, qu'il paya exactement, iuſques à ce que la ville voulant contribuer à ſon deſſein eut reſolu de payer le Medecin, l'Apothicaire & le Chirurgien de ſa maiſon.

De plus ils furent cauſe que pluſieurs (entẽdant que les Anges tiroient gloire de ſeruir les pauures en ſa compagnie) le vindrent ſupplier de les admettre au meſme office, mais le Bienheureux Sainct n'en receut aucun ſans le conſeil de l'Ange qui auoit ſa conduitte.

CHAPITRE XII.

Nostre Bien-heureux conserue par sa charité l'honneur à vne ieune Damoiselle, laue les pieds à nostre Seigneur, & reçoit de l'Eueſque de Tüy le nom de IEAN DE DIEV.

NOSTRE Sainct ne prenoit point seulement le soin des pauures de son Hospital, mais encore de tous ceux dont la necessité venoit à sa cognoissance; les honteux, les vefues, les orphelins estoient assistez de sa bourse, & consolez par ses saincts exhortations.

La sollicitation d'vn proces auoit

conduit vne ieune Damoiselle à *Grenade* qui estoit fort peu accommodée d'argent, le Sainct en ayant aduis, & craignant que le manquement de commoditez ne luy persuadast quelque chose contre son honneur, la nourrit autant de temps qu'elle fut à *Grenade*, & luy donna tout ce dont elle eut besoin. Vn iour l'estant allé visiter, il remarqua qu'elle s'estoit habillée auec plus de soin que les autres fois, & se défiant qu'elle ne luy tinst pas sa promesse, discourut si efficacement de la haine que Dieu porte à ce malheureux peché, qu'il la fit pleurer, & conuertit vn ieune homme qu'elle auoit faict cacher à la ruelle du lict entendant arriuer le seruiteur de Dieu.

Il fut aduerty qu'vne petite fille qui ne faisoit que naistre estoit exposée à vn carrefour, il y accourut, & l'ayant enuelopée dans sa robe, la porta à vn

village esloigné de *Grenade* enuiron trois lieuës pour la faire nourrir, & prit la peine de l'aller visiter de trois iours en trois iours, & comme s'il eust esté son pere mit cinquante ducats en rente pour faire vn fonds qui fust vn iour suffisant de la marier: la fille auoit nom *Ginesa Pulida*, & fut femme de François *Oliuares*.

Vn iour allant à la ville il fit rencontre d'vne troupe de pauures petits enfans qui estoient presque tous nuds, il eut le cœur saisi de les voir en si piteux estat, & leur fit faire des robes à tous en l'honneur de l'enfance de IESVS.

Peu de iours apres passant deuant la maison d'vn riche, il treuua vn pauure qui venoit d'expirer, lequel n'auoit ny suaire ny de quoy se faire enseuelir; il entra en la maison du riche, & le pria pour DIEV de le vouloir faire: le riche auaricieux s'en estant

excuſé, le Sainct chargea le pauure ſur ſon dos, & le porta dans ſa maiſon, diſant qu'il luy donnaſt de quoy faire enterrer ce pauure hóme s'il n'aimoit mieux qu'il le luy laiſſaſt; & tira par ce moyen, en faueur du pauure, de la bourſe de ce mauuais riche ce qu'il auoit refuſé à ſes premieres demandes.

En ſuitte il apperceut vn pauure, fort proche en apparence de rendre les derniers abbois, il courut à luy, & l'ayant mis ſur ſes eſpaules le porta en ſon Hoſpital, le mit dans vn lict, & ayát apporté de l'eau luy laua les pieds, & les baiſant apres les auoir eſſuyé, remarqua que ſes pieds eſtoient percez ainſi que ceux de IESVS-CHRIST l'auoient eſté; à cauſe de quoy leuant ſa veuë pour voir ſon malade, deſcouurit que c'eſtoit IESVS-CHRIST meſme, qui luy dit, *Iean ie prens ſur moy tout ce que vous faites à ces pauures, leurs playes*

ſont les miennes, & vous ne leur donnez pas vne bouchée de pain de laquelle vous ne tiriez vne recompenſe eternelle: Et ayant ainſi parlé diſparut, répliſſant le cœur de noſtre Bien-heureux d'admiration, & toute l'Infirmerie d'vne ſi grande lumiere, que la plus part des pauures, bien que malades, ſortirent de leurs liets, eſtimant que le feu fuſt en quelque endroit de la maiſon, criant *Au feu* de telle ſorte que le Sainct eut bien de la peine à les faire taire, encore qu'il leur diſt, *Mes freres, ce feu eſt plus propre à bruſler vos cœurs que la maiſon.*

Sa charité le portoit à donner aux pauures iuſques à ſes habits, & le plus ſouuent il n'eſtoit couuert que de vieux haillons; Si bien qu'eſtãt vn iour allé viſiter l'Eueſque de *Tüy*, le Prelat qui auoit ouy parler de ſa vertu luy demãda comment il auoit nom, le Bien-heureux reſpondit que ſon nom eſtoit

IEAN : l'Eueſque s'eſtant enquis de ſon ſurnom, le Bien-heureux reſpondit tout modeſtement que le petit enfant qui l'auoit enuoyé à *Grenade* l'auoit nommé *Iean de Dieu*, mais cognoiſſant que ce nom n'eſtoit pas pour vne perſonne ſi baſſe & ſi peu vertueuſe que luy il ne l'auoit pas voulu prendre : humilité qui fut admirée de l'Eueſque, qui luy commanda de porter ce nom, & de ſe faire deſormais appeller *Iean de Dieu*, s'il ne vouloit deſaduouër le maiſtre qu'il ſeruoit : *A Dieu ne plaiſe, mon Seigneur, reſpondit le Bien-heureux, puis que c'eſt ſa volonté ie le veux bien, encore que ie ſois indigne de m'aduouër à luy:* & deſlors chacun commença de l'appeller *Iean de Dieu*. Ce ſainct Prelat ne ſe contenta pas d'auoir adiouſté à ſon nom, il voulut encore luy donner vn habit qu'il ne quitta iamais, ſçauoir eſt vne petite tunique, vn petit man-

teau de gros drap, & vn caneçon de bureau, & cela en l'honneur de la tressaincte Trinité : de sorte que nostre Bien-heureux Iean de Dieu receut de la main de ce digne Prelat, sa benediction, vn habit, vn nom nouueau, & l'aumosne pour ses pauures.

CHAPITRE XIII.

Le Bien-heureux Iean de Dieu reconcilie deux ennemis, & les reçoit en ſa compagnie pour ſeruir les pauures.

LA conuerſion d'*Antoine Martin* & de *Pierre Velaſco* font voir que la charité du Bien-heureux IEAN DE DIEV menageoit le temps auec tant de ſageſſe, qu'il en auoit aſſez pour ſeruir les pauures, & eſtre aux rencontres où la neceſſité de ſon prochain demandoit ſon ſecours.

Antoine Martin accuſoit *Pierre de Velaſco* d'auoir tué ſon frere, & l'auoit faict conduire aux priſons de *Grenade* pour

pour luy faire son proces; tout le monde s'entremettoit de les accorder, & il n'estoit personne dans la ville qui n'eust volonté de conseruer la vie à l'accusé; mais en vain, car Dieu reseruoit à nostre Bien-heureux Sainct la gloire de cette action, lequel ayant appris les actions desbordées & scandaleuses qu'*Antoine Martin* faisoit dans *Grenade*, & qu'il estoit obstiné de faire mourir *Pierre de Velasco*, se mit si heureusement en deuoir de l'empescher, qu'apres les auoir faict bons amis, il les gaigna tous deux à IESVS-CHRIST. *Antoine Martin* estoit cognu du seruiteur de Dieu, pource que nonobstant ses desbauches il prenoit le soin de luy donner l'aumosne tous les iours; le Sainct attendit cette heure pour l'accoster, & comme *Martin* venoit deuers luy pour luy donner l'aumosne, se mettant à genoux de-

uant luy il prit vn Crucifix qu'il auoit touſiours dans ſa manche, & luy monſtrant l'image de IESVS mourant en Croix, luy parla ainſi: *Mon frere, ſi vous voulez que Ieſus vous pardonne, il faut que vous pardonniez, & ſi vous voulez qu'il oublie vos crimes il faut que vous oubliez pareillement l'offence qu'on vous a faict: ſi la voix du ſang de voſtre frere vous induit à tirer vengeance de ſa mort, celle du ſang du fils de Dieu reſpandu en Croix vous oblige à luy pardonner ce crime.* *Antoine Martin* contraint de ceder à la force du zele & de la charité de celuy qui luy parloit, pource qu'il n'y a point de ſi meſchant homme qu'vne ſaincte & opiniaſtre bonté ne vainque, luy dit auec plus de larmes & de ſouſpirs que de paroles: Mon frere, ie ne pardonne pas ſeulement à *Pierre de Velaſco* mon ennemy, mais encore ie luy iure dés à preſent vne inuiolable amitié, &

vous ſupplie de toutes les forces de mon cœur de demander à Dieu auec autant de charité la vie de mon ame, que vous me demandez la ſienne, & de me prendre deſormais en voſtre compagnie, afin que la vie que i'auray obtenu par vos prieres, ſe conſerue par voſtre exemple; & de tant que mes paroles ne ſont point deſguiſées, & que ie parle du cœur, allons enſemble à la Conciergerie pour ſigner l'eſlargiſſement de *Velaſco*, & luy donner aſſeurance que ie n'ay plus pour luy que des bonnes volontez.

Ie vous laiſſe à penſer l'eſtonnement dont *Pierre de Velaſco* fut ſurpris lors qu'il vit entrer en la priſon le Bienheureux Iean de Dieu & ſa partie *Antoine Martin*; pour vous dire que Dieu les auoit deſvnis pour les revnir plus puiſſamment: car apres s'eſtre embraſſé reciproquement & demandé par-

don l'vn à l'autre, ils n'eurent tous deux qu'vne meſme volonté de ſuiure leur Ange liberateur le Bien-heureux Iean de Dieu, qui les receut en ſa compagnie, leur donna vn habit ſemblable à celuy qu'il portoit par le commandement de l'Eueſque de *Tüy*, & les menoit auec luy tous les iours faire la queſte pour les pauures, laiſſant les cœurs de tous ceux qui auparauant l'auoient eſtimé vn fol, rauis de ſa ſainɛteté & des merueilles qu'il faiſoit.

CHAPAPITRE IX.

Le Bien-heureux Iean de Dieu conuertit vn Gentilhomme de qualité, & vn bourgeois de Grenade.

MAIS si la conuersion d'*Antoine Martin* & de *Pierre de Velasco* fit bruit dans la ville de *Grenade*, celle de *Dom Fernando* Gentilhomme remarquable en naissance & en moyens, ne dóna point vn petit estonnement à toute l'Espagne: il auoit de l'amour pour vne ieune Damoiselle qui estoit d'aussi bonne mais non d'aussi riche maison que luy, & pource que dés-lors en faict de mariage les peres regardoient

plus les biens que les affections de leurs enfants ; il entra en des apprehenſions ſi ſenſibles de ne pouuoir iamais faire reuſſir les mouuemens de ſa paſſion, ſi le Ciel s'accommodant à ſa volonté n'accommodoit celle de ſon pere, qui reſolut d'auoir recours au ſeruiteur de Dieu pour voir la fin de ſon entrepriſe, ſe ſeruant d'vne inuention aſſez remarquable pour cet effect.

Il ſçauoit que le Bien-heureux Iean de Dieu faiſoit tous les iours la queſte par la ville iuſques à vnze heures de nuict, il ſe deſguiſa pour l'accoſter, afin que ſes habits ne le fiſſent point recognoiſtre, & l'ayant treuué luy parla ainſi: *Mon frere, le ſouuenir de voſtre charité m'a en quelque façon retiré du deſeſpoir*, me perſuadant que ma neceſſité vous eſtant cognuë elle ne pourroit manquer de remede. Sçachez donc,

mon frere, que ie ſuis vn Gentilhomme eſloigné de mon pays, que le manque de deux cens ducats pour le payement deſquels on me preſſe peut porter à vne mauuaiſe action, ſi vous n'eſtes auſſi pitoyable pour moy que vous l'eſtes pour le reſte des miſerables. Iean de Dieu qui auoit des entrailles de charité, craignant vn malheur, apres l'auoir conſolé s'engagea de paroles de luy apporter la ſomme le lendemain en meſme lieu & en meſme heure; & d'autant qu'il ne l'auoit point il l'emprunta de ſes amis. Et ayant deuancé *Fernando* au rendez-vous, le rendit confus de telle ſorte, que ſe iettant à ſes pieds, & luy faiſant mille compliments, en action de graces de ſa bonne volonté, il le pria de reprendre ſon argent, auec vne pareille ſomme qu'il auoit mis en vne bourſe pour luy dõner, & treuuer bon qu'il

luy fiſt compagnie iuſques à ſon Hoſpital, pour auoir plus de loyſir de l'entretenir: ce que le Sainct luy accorda auſſi volontiers qu'il s'offrit de preſenter à Dieu ſon cœur, & ſes volontez, apres auoir ſceu de luy ſes amours & ſes intentions.

Vn ou deux iours enſuiuant le Gentilhomme venant de ſe promener de deuant le logis de ſa maiſtreſſe, monté ſur vn fort beau cheual, & ſe retirant en ſa maiſon, fut miraculeuſement arreſté au milieu de la ruë, ſans que ſon cheual peuſt aduancer d'vn ſeul pas; & ce qui l'eſmeut d'auantage eſt qu'il luy ſembloit voir en terre vne ouuerture toute ſemblable à celle d'enfer, d'où voulant retirer ſes yeux pour les porter au Ciel, & inuoquer ſon ſecours, il apperceut qu'il faiſoit eſclater des lumieres ſi extraordinaires, qu'il iugea tout à l'heure que Dieu

fauorisant les prieres que le Bien-heureux Iean auoit faict pour luy, luy donnoit à entendre que le mariage seroit pour luy la porte de l'Enfer, & l'estat Ecclesiastique celle de son bonheur : si bien que pour n'estre point capable de la mesme punition que sont ceux qui reçoiuent en vain les graces que Dieu leur faict, il fut consulter le Pere Auila qui estoit lors à *Grenade*, & se fit Prestre par son aduis apres auoir estudié quelque temps, & prit vn soin si particulier d'ajuster les actions de sa vie à celles de Iean de Dieu, qu'il mourut pauure pour auoir donné tout son bien aux pauures.

Bien tost apres il fit vne autre action qui ne merite pas moins d'estre sceuë que celle cy. Vn habitant de *Grenade* nommé *Simon de Auila*, ialoux de l'authorité que la saincteté du Bien-

heureux Iean de Dieu, s'acqueroit dans la creance des peuples, ayant long temps regardé ſes actions d'vn œil enuieux, voulut en cõtinuant ſçauoir ce que le ſeruiteur de Dieu alloit faire en la maiſon d'vne bonne vefue laquelle il nourriſſoit auec trois de ſes enfans, & pour le deſcouurir, Iean de Dieu eſtant entré dans la maiſon, il s'approcha de la porte, en laquelle Dieu luy fit voir en eſcrit tous les pechez qu'il auoit iamais faict, & de plus vne eſpée de feu qui menaçant ſa teſte luy faiſoit cognoiſtre les rigueurs dont la iuſtice eternelle prenoit reſolution de chaſtier ſa mauuaiſe volonté. Conſideration qui luy entra ſi auant au cœur, que les forces luy manquant il tomba paſmé ſi lourdement, que le Bien-heureux Iean de Dieu ayant accouru pour ſçauoir ce que c'eſtoit, demeurant tout eſtonné ne ſçachant

que penſer, ny comment le remettre; ce qu'il fit neantmoins luy faiſant le ſigne de la Croix ſur le cœur, & inuoquant par trois fois le nom de IESVS, qui fut veritablement IESVS, c'eſt à dire Sauueur pour *Simon de Auila*, puiſque ayant recogneu ſa faute & demandé humblement pardon au Bienheureux Iean de Dieu de la mauuaiſe opinion qu'il auoit eu de luy, il ſe fit enroler au nombre de ſes freres, & finit ſes iours à ſeruir les pauures.

CHAPITRE XV.

Du soin que le Bien-heureux Iean de Dieu auoit de retirer les femmes desbauchées.

IL auoit coustume de se mortifier les Vendredis, plus que les autres iours, & de faire en memoire de la Passion quelque action de charité extraordinaire, comme est celle d'aller dans les lieux infames & bordeaux publics, pour essayer d'en retirer celles qui se prostituent, & font trafic de leurs corps.

Or bien qu'au commencement ceux à qui son dessein & sa vertu n'estoit pas assez cognuë, eussent de la

peine à approuuer cette action, elle luy reuſſit à merueilles, & fit des fruits qui ne ſe peuuent dire.

Lors que le Bien-heureux Iean eſtoit entré dans leur ſalle, apres les auoir toutes conſiderées, il arreſtoit ſes yeux ſur celle que le ſainct Eſprit luy faiſoit cognoiſtre eſtre plus diſpoſée à l'eſcouter, & la tirant à part luy diſoit que ſi elle vouloit venir ſeule auec luy dans ſa chambre, il auoit de quoy luy donner plus que ſes compagnes ne gaigneroient tout le iour, de ſorte que l'ayant ainſi attirée par l'eſperance d'vn grand gain dans vn lieu où il auoit moyen de luy parler auec liberté, l'ayant faict ſeoir il ſe iettoit à ſes pieds, & tirant de ſa manche vn Crucifix qu'il mettoit en ſa main gauche, il commençoit de battre ſa poictrine auec la droicte qu'il auoit libre, & de s'accuſer deuãt elle de tous

les pechez qu'il auoit iamais faict, adiouſtant que ſi la miſericorde de Dieu ne luy donnoit loiſir d'en faire penitence, il ne pouuoit point éuiter les ſupplices de l'enfer, & à meſure qu'il deſcouuroit que la chaleur de la charité faiſoit effect dans le cœur de celle qui l'eſcoutoit, & en attiroit les larmes d'vne ſaincte douleur de ſes pechez, il luy addreſſoit ſon diſcours, apres auoir leu en ſa preſence (dans vn petit liure qu'il portoit d'ordinaire auec luy) quelque choſe de la paſſion de IESVS-CHRIST eſcrite ſelon ſainct Iean, il luy parloit auec tant d'efficace, qu'il la ſortoit du bordel, la ramenoit auec luy, & la logeoit pour quelques iours en ſon Hoſpital dans l'Infirmerie des femmes, afin que la veuë des maux que pluſieurs de ſes ſemblables y enduroient en peine de leurs pechez, fiſt impreſſion dans ſon

ame, & y grauaſt pour iamais l'horreur de ſon crime. En ſuitte de quoy il les nourriſſoit dans des maiſons honneſtes, iuſques à ce qu'il leur euſt treuué party pour les marier, ou qu'il leur euſt perſuadé de ſe faire Religieuſes au Conuent des filles Penitentes, qui eſtoit à *Grenade*.

Il auoit trois ou quatre maiſons pour cet effect, & de plus *Iean Fernandez* homme de pieté & vertu, qui l'aſſiſtoit de ſes moyens, autant qu'il luy eſtoit poſſible, prenoit le ſoin de les tenir en ſa maiſon. Quand il arriuoit que celle qui eſtoit en volonté de laiſſer ſon peché & faire penitence, deuoit de l'argent, & ne pouuoit ſortir ſans le rendre, le bon homme payoit tout contant, & s'il n'en auoit point il s'obligeoit de le faire, ou il alloit dans les maiſons de quelques Damoiſelles deuotes, qui eſtoient bien aiſe de luy

en donner pour ce sujet.

Par fois celles qui restoient dans ces lieux de prostitution, & qui ne vouloient point entẽdre au bien qu'il luy vouloit faire, le iouoient & luy disoient des paroles si iniurieuses, qu'il seroit mesme honteux de les rapporter. Vn homme de bien s'en offensant vne fois pour luy, le Bien-heureux Iean de Dieu le pria de ne le faire point, & luy dist, *Monsieur, ie vous prie en charité de les laisser faire, elles me cognoissent mieux que vous, & sçauent que ie suis le plus meschant homme du monde.*

Quand il les vouloit exhorter toutes ensemble, ce qui arriuoit assez souuent, il amenoit auec luy des Damoiselles deuotes, qui ne faisoient point de difficulté de luy faire compagnie, & Dieu permettoit plusieurs fois qu'en leur presence celles qu'on desesperoit pouuoir ramener à bien,

estoient

estoient gagnées par les persuasions du seruiteur de Dieu.

Dieu agréoit tellement son zele, & versoit ses graces sur luy auec tant de profusion, qu'il en retira huict pour vn iour, & que reuenant de demander l'aumosne à *Valladolid*, il en dota & maria en vn seul iour seize de l'argent qu'il auoit apporté.

Ie ne puis finir ce Chapitre sans dire, qu'vn Vendredy apres qu'il eut exhorté, selon sa coustume, vn grand nombre de garses, dans le lieu où elles exerçoient leur miserable commerce, quatre qui vouloient changer de lieu, & non de vie, se ietterent à ses pieds, feignant d'estre bien resoluës à faire penitence, mais que leur dessein ne pouuoit estre executé qu'elles n'eussent donné ordre à quelques affaires qu'elles auoient en la ville de *Tolede* d'où elles estoient. Cela toucha si vi-

le cheual qu'il auoit loué pour la porter; deux des autres eſtans arriuées à *Tolede* ſe mocquerent de luy, & la quatrieſme le pria de la ramener à *Grenade*, & de luy donner moyen de viure, afin que la reſolution qu'elle auoit de faire penitence ne peuſt eſtre diuertie par la neceſſité. Sur quoy ſon compagnon prenant occaſion de continuer ſes plaintes, & voir s'il pourroit le diſſuader d'accorder à la quatrieſme ce qu'elle demãdoit, le ſeruiteur de Dieu luy ferma la bouche en luy demandant, ſi ayant acheté quatre charges de marées dont les trois ſe fuſſent gaſtées par malheur, il voudroit encore perdre la quatrieſme par ſa negligence: ſi bien qu'il la ramena à *Grenade*, où elle ſeruit d'exemple de vertu à toutes celles de ſon ſexe.

CHAPITRE XVI.

Le Bien-heureux Iean de Dieu eſt miraculeuſement guaranty des flammes, & du danger de ſe noyer.

IE paſſe du feu qui conſomme l'ame, à celuy qui bruſle le corps, pour faire voir que le Bien-heureux Iean de Dieu eſtoit eſgalement propre pour eſteindre l'vn & l'autre.

Comme vn iour l'Adminiſtrateur de *Grenade* faiſoit preparer vn grand feſtin pour traitter les plus apparents de la ville, qui s'eſtoient inuitez de s'aller promener à ſon Hoſpital, il

aduint que le feu s'eſtant pris par meſgarde à la cheminée de la cuiſine, & de là aux offices qui eſtoient les plus proches, tout l'Hoſpital eſtoit en danger, ſi le Bien-heureux Iean de Dieu n'euſt eu plus de zele & de charité, que tous ceux qui y eſtoient accourus. Or ſa diligence fut telle qu'il ſauua luy ſeul preſque tous les pauures, les portant entre ſes bras & les mettant en lieu ſeur, & ayant pourueu à leur conſeruation ietta par les feneſtres tous les licts, & les meubles qui y eſtoient. En apres voyant que le trauail des hommes n'eſtoit point capable d'empeſcher que ce ſuperbe baſtiment ne fuſt reduict en cendres, il reſolut de s'expoſer pour le bien public, & ſe confiant en la miſericorde de Dieu, de ſe ietter au lieu où eſtoit le plus grand danger pour eſteindre ce feu materiel, auec les flammes de ſa

Correcteur de la ville, & tous ceux qui estoient pour lors en charge, ont deposé de cette verité, aussi bien que plusieurs honnestes gens de celle qui suit.

Pendant vn Hyuer les pluyes furent si grandes, que le desbordement de la riuiere de *Genil* emportant tout ce qu'elle rencontroit, eust faict souffrir de grandes incommoditez aux pauures de l'Hospital du Bien-heureux Iean de Dieu, si le soin qu'il prenoit de pouruoir à leur neccessité ne luy eust faict mespriser le danger, & passer à la nage dans vne fort petite Isle, qui estoit au milieu, où il r'assembla plus de deux cens charges de bois, qu'il amena comme il peut en terre ferme, & fit conduire à son Hospital au grand estonnement de tous, qui se demandoient l'vn à l'autre, Quel est cet homme à qui les elements ren-

dent obeiſſance? Or ce qui rend la choſe recommandable, & faict voir la confiance que le Sainct auoit en la miſericorde de Dieu, eſt qu'à peine fut-il ſorty de l'Iſle, que le courant la défit & l'emporta auec tant de violence, qu'on voyoit bien qu'elle euſt eſté pluſtoſt perduë, n'eſtoit que Dieu l'auoit conſeruée pour donner moyen à ſon ſeruiteur de ramaſſer le bois dont il auoit beſoin pour chauffer ſes pauures.

CHAPITRE XVII.

Le Bien-heureux Iean de Dieu ayant changé ſes pauures d'Hoſpital, s'en va faire la queſte à la Cour du Roy d'Eſpagne.

LA charité du Bien-heureux Iean de Dieu appella en peu de temps vne ſi grande multitude de pauures en ſon Hoſpital, qu'il eſtoit petit pour en receuoir la moitié. Cela fit reſoudre les habitans de la ville de *Grenade* de luy acheter en la ruë de *Gomelli* vne maiſon qui auoit eſté autrefois vn Conuent de filles. L'Archeueſque *Pierre Guerrero* donna ſeul pour cet effect mil cinq cens ducats; de ſor-

te que la maiſon, qui eſtoit fort grande, ayant eſté diſpoſée en pluſieurs Infirmeries, le Bien-heureux Iean de Dieu y amena ſes pauures, leſquels y eſtoient ſeruis ſans aucune confuſion, bien que le plus ſouuent le nombre fuſt tel qu'à peine y pouuoient-ils entrer, ou y eſtans entrez treuuer où ſe placer.

Le Bien-heureux ſe ſeant au milieu d'eux, entendoit les neceſſitez de tous auec vne tres-grande patience, y donnoit ordre, & n'en renuoyoit iamais ſans quelque conſolation.

Au poinct du iour il ſortoit de ſa cellule, & ſe mettant en vn lieu d'où il pouuoit eſtre entendu de toute la maiſon, il leur donnoit le bon-jour de cette ſorte: *Mes freres, rendons graces à noſtre Seigneur, puiſque c'eſt par ſes louanges que les oyſeaux du Ciel commencent la iournée;* & en ſuitte leur recitoit

le *Pater*, l'*Aue Maria*, le *Cerdo*, & le *Salue Regina*: & comme il auoit acheué le Sacriſtain venoit pour leur enſeigner la doctrine Chreſtienne, cependãt qu'vn autre faiſoit le meſme en la cuiſine, où eſtoit la grande cheminée pour les pelerins; auſſi toſt apres il deſcendoit pour les viſiter, & ayant diſtribué à ceux qui eſtoient nuds les habits de ceux qui auoient eſté enterrez le iour de deuant, leur donnoit ſa benediction, & de quoy continuer leur chemin; & retenant les plus ieunes & les plus forts pour aider au ſeruice de la maiſon, alloit tous les matins auec eux dans la foreſt chercher le bois qui luy eſtoit neceſſaire, les encourageant à ce trauail par ces paroles; *Sus mes freres, ſeruons les pauures de Ieſus-Chriſt.*

Or le bon homme apprehendant d'eſtre à charge à la ville, & qu'il ne peuſt continuer ſes charitez ſans les

incómoder, d'autant que les deſpenſes qu'il faiſoit pour les pauures eſtoient ſi grandes, que bien ſouuent il luy eſtoit force d'emprunter pour vn iour iuſques à trois ou quatre cens ducats, reſolut d'aller faire vne queſte dans l'Andalouzie, où il receut de notables ſommes, & de grandes aumoſnes, notamment du Duc & de la Ducheſſe de *Seſſa*, qui payerent beaucoup de ſes debtes, & de plus firent commandement à leur Receueur de luy enuoyer à toutes les bonnes feſtes, des habits, des chemiſes, & des ſouliers pour les pauures.

De l'Andalouzie il paſſa à *Valladolid*, où eſtoit la Cour du Roy Catholique, eſperant faire vne bonne moiſſon pour ſes pauures, leſquels à ſon depart il auoit fiez au ſoin d'*Antoine Martin*.

Marie de Mendoça vefue du grand

Commandeur *François de los Cobos*, Dame autant renommée pour sa pieté, que pour la nobleſſe de ſa famille, & les grands biens qu'elle poſſedoit, ayant eu aduis de la venuë du ſeruiteur de Dieu, le voulut auoir en ſa maiſon pour tout le temps qu'il demeura à la Cour: & outre le ſoin qu'elle auoit de le bien traitter, luy faiſoit tous les iours de grandes largeſſes, que le Bien-heureux Iean diſtribua aux pauures honteux, auec tant de charité & d'adreſſe, qu'en peu de temps il eut dans *Valladolid* preſque autant de maiſons de pauures honteux à nourrir & viſiter qu'il en auoit dans *Grenade*. Cela faiſoit tant de peine à ſon compagnon, (lequel euſt bien voulu qu'il euſt reſerué pour les pauures de *Grenade* ce qu'on luy donnoit) qu'vn iour il prit liberté de luy en dire ſon ſentiment: mais il n'eut autre reſponſe

du Bien-heureux Iean de Dieu quẽ celle cy; *Mon frere, soit qu'on donne icy, ou qu'on donne à Grenade, c'est tousiours donner pour Dieu, car il est en tous lieux, & en tous les pauures.*

Le Comte de *Tendilla* & quelques autres Seigneurs qui l'auoient veu à *Grenade*, l'ayant rencontrez, entretinrent *Dom Philippe second* leur Prince, de sa vertu, & luy donnerent enuie de le voir, & le luy ayant amené le iour apres, le Bien-heureux Iean de Dieu s'estant mis à genoux deuant luy le salua de la sorte, *Monseigneur, i'ay coustume d'appeller vn chacun mon frere en* IESVS-CHRIST, *vous estes mon Seigneur & mon Prince, & allez estre mon Roy, comment vous plaist-il que ie vous nomme?* FRERE IEAN, dit *Dom Philippe*, CE SERA COMME VOVS VOVDREZ. *Ie vous nommeray donc Bon Prince: Vueille Dieu vous donner bon*

commencement de Regne, bonne main pour gouuerner, & la grace de bien viure, afin que vous soyez sauué. Puis *Dom Philippe* le releuant, l'entretint long temps seul en son Cabinet: & apres luy auoir fait de tres-grandes aumosnes, l'enuoya aux Infantes ses sœurs, qui luy donnerent beaucoup de richesses; & obligerent par leur exemple toutes les Dames de la Cour à faire le semblable. De quoy le Bien-heureux Iean ne profita en rien pour les pauures de *Grenade*, car il distribua tout à ceux de *Valladolid.*

Ce qui toucha tellement au cœur de la Duchesse de *Mendoça*, & de quelques Seigneurs de la Cour, qu'ils ne peurent permettre qu'il se separast de leur compagnie, sans receuoir de leurs mains des lettres de credit pour prendre dans *Grenade* tout l'argent qu'il luy faisoit besoin pour payer ses deb-

CHAPITRE XVIII.

De l'oraiſon du Bien-heureux Iean de Dieu, & des priſes qu'il a eu auec Satan.

LE ſoin que le Bien-heureux Iean de Dieu prenoit de ſon prochain ne luy oſtoit point le loyſir de vacquer à l'oraiſon, car il prenoit ſur le temps, qui eſtoit deſtiné pour ſon repos, celuy que les neceſſitez de ſes pauures luy auoit empeſché de donner à la priere pendant le iour.

Nous ſçauons par le teſmoignage de *Leonor de Güeuara*, qu'il appelloit à cauſe de ſa grande charité & vertu ſa ſœur legitime, laquelle a depoſé

auec toute sa famille, que comme bien souuent elle l'arrestoit le soir en sa maison, pour receuoir de luy quelque consolation spirituelle, il passoit la nuict entiere à prier Dieu sans prendre vne heure pour dormir.

L'ayeul du Licentié *Luqué*, homme digne de foy, a donné pareillement tesmoignage, qu'ayant retenu quelquefois le Bien-heureux Iean de Dieu à coucher en sa maison, il auoit descouuert qu'il estoit presque toute nuict à genoux à prier Dieu au lieu de dormir, & que lors que le sommeil le pressoit, il se promenoit vn peu dans la chambre, disant à haute voix pour s'esueiller, qu'il est reprochable à celuy qui veut seruir Dieu de pẽser à dormir.

On afferme qu'il n'eust pas commencé la moindre petite action sans faire oraison, laquelle il ne finissoit iamais sans faire voir par les larmes qui

couloient de ſes yeux, & par la ſplendeur extraordinaire de ſon viſage, le zele qu'il auoit à prier, & les graces que Dieu fait à ceux qui la font comme ils doiuent.

Il en receuoit de ſi ſignalées, que le diable enuieux de ſon bon-heur ne ceſſoit iamais de le tenter pour le diuertir: & vne nuict entre autres comme il eſtoit en ſa cellule en oraiſon, ſon voiſin entendit qu'il ſe plaignoit, & ſe remuoit tout ainſi que s'il ſe fuſt battu auec quelqu'vn, ce qui l'obligea d'aller à ſa chambre, pour ſçauoir ce qui luy pouuoit eſtre ſuruenu, où il treuua le Sainct eſploré, las & abbatu, qui s'eſcrioit tenant les yeux fichez ſur vn Crucifix, IESVS *me vueille deliurer de Satan*, IESVS *ſoit auec moy*: puis ſe tournant vers vne petite feneſtre qui regardoit en la ruë, vit vne figure tres-horrible qu'il creut aſſeurément

estre le diable, & ayant appellé ses autres Freres pour assister à ce spectacle, Voyez vous point (dit-il) le diable qui est sur la fenestre, iettant le feu par la bouche, & nostre bon Pere de-my mort? prenons le & le portõs dans l'Infirmerie, où il demeura huict iours dans vn lict, auant que pouuoir estre remis, taisant pour l'amour de Dieu le mauuais rraittement que le diable luy auoit faict, & disant seulement quelque fois si doucement qu'à peine le pouuoit on entendre, *Traistre, pense tu que ie sois si lasche de laisser ce que i'ay commencé?*

Vne autre fois comme il prioit Dieu dans sa chambre, le diable prit la forme d'vne Damoiselle, de quoy nostre Sainct se trouuant surpris à cause qu'il auoit bien fermé sa porte, luy demanda par où elle estoit entrée: & iugeant par sa response que c'estoit vn

diable, se défit de luy inuoquant le nom de IESVS.

De plus, sortant de nuict de la maison d'vn homme de qualité, vn pourceau luy vint en rencontre, qui passant entre ses iambes le fit cheoir dans le ruisseau, & l'ayant abbatu, tantost le fouloit aux pieds, tantost le rouloit dans la bouë, menant vn tel bruit, qu'vn Medecin estant sorty de sa maison pour voir ce que ce pourroit estre, fut tout estonné de treuuer le Bien-heureux Iean de Dieu en vn si mauuais estat, sans pouuoir apprendre de luy qui l'auoit traitté de la sorte: il voulut le mener en sa maison pour le guerir des playes qu'il auoit, au visage & en tout son corps; mais le Bien-heureux seruiteur de Dieu le pria tres-instamment de le faire conduire en son Hospital, où il demeura vn mois dans le lict auant que d'estre remis.

Il sortoit vn iour de l'Infirmerie par vne porte qui est prés d'vne montée, & sans qu'il y eust personne auprés de luy il fut pousſé si rudement, qu'il roula les degrez du haut en bas, & se treuua tout rompu & brisé, sans qu'il dist autres paroles sinon, *Iesus soit auec moy*. Ses freres estans accourus au bruit, il se fit conduire en sa cellule, & se mit à prier Dieu tenant vn Crucifix à la main, & mouillant son habit des larmes qui couloient de ses yeux.

Reuenant vn soir de faire la queste, il treuua le diable desguisé en pauure, qui le pria de le vouloir porter à son Hospital, pource qu'il n'auoit point assez de force pour s'y conduire ; mais comme le seruiteur de Dieu voulant le charger sur son dos, commença à prononcer le nom de IESVS, le tentateur disparut, sans mettre à effect la volonté qu'il auoit de luy nuire.

Non content d'auoir demeuré vaincu pour cette fois là, il attaqua vn autre soir le seruiteur de Dieu, & luy demanda arrogamment l'aumosne à vn coin de ruë, & comme le Bien-heureux Iean luy dit au nom de qui il la demandoit, il le quitta; & le reprenant à vne autre rue, luy dist en se faschant, Pourquoy ne me donnes tu l'aumosne? & comme le seruiteur de Dieu luy respondoit, *Pourquoy il ne la demãdoit pour l'amour de Dieu?* il le frappa si rudement par l'estomach, que le bon homme reculant en arriere, eut autant de peine à se retenir, qu'à sçauoir qu'estoit deuenu celuy qui l'auoit frappé.

Or Satan ressentant tous les iours que les prieres du Bien-heureux Iean de Dieu retiroient plusieurs ames du vice qu'il eust attiré dans l'enfer, voulut esprouuer s'il pourroit vne fois se vanger tout de bon & se défaire de

ſon ennemy, eſleuant le ſeruiteur de Dieu, qui eſtoit en oraiſon dans ſa cellule, iuſques au haut du plancher, & le laiſſant en apres tomber ſur le carreau; mais encore que la cheute fuſt rude, & qu'il demeuraſt bleſſé en pluſieurs endroits de ſon corps, il ne pût arriuer à ſon deſſein, car IESVS-CHRIST qu'il appella à ſon ſecours diſant, IESVS *fils de Dieu viuant; venez à mon aide*, non content d'auoir chaſſé ſon ennemy, fit venir des Freres dans la chambre qui le treuuerent à genoux, tenant vne Croix entre ſes bras, & les yeux attachez ſur vne image de la VIERGE, leſquels apres l'auoir releué, & appris le mauuais traittement que le diable luy auoit faict, le porterent dans vn lict de l'Infirmerie, où il fut quelques iours ſans ſe pouuoir releuer.

CHAPITRE XIX.

De la penitence du Bien-heureux Iean de Dieu.

LE ſoin que le Bien-heureux Iean de Dieu prenoit de ſes pauures, eſtoit accompagné de tant de peines & de trauaux, qu'ils euſſent non ſeulement affoibly les corps les plus forts & les plus robuſtes, mais encore faict aduouer aux Religieux les plus mortifiez, que la penitence des anciens Hermites n'auoit iamais rien inuenté de ſi rigoureux; neantmoins ce n'eſtoit pas aſſez pour luy, car pour tenir ſa chair dans l'obeïſſance qu'elle doit à l'eſprit, il la mortifioit auec tant d'excés,

que meſme il ne luy accordoit pas ce qu'il ne pouuoit luy refuſer ſans ſe faire tort.

Il ne mangeoit d'ordinaire que des oignons cuicts, & encore bien ſobrement; quand il eſtoit importuné de prendre ſes repas chez quelqu'vn de ſes bien-faicteurs, il ne mangeoit que d'vne ſeule viande, choiſiſſant la plus groſſiere, ſur laquelle il reſpandoit quantité de cendres. Il prenoit ſes repas à genoux, & reſeruoit ce qu'on luy donnoit de plus delicat & de mieux appreſté, pour le porter à ſes pauures.

Quand il ieuſnoit il ne mangeoit qu'vne fois le iour, ce qui arriuoit bien ſouuét, car outre les ieuſnes de l'Egliſe qu'il faiſoit ſans y manquer, il en faiſoit pluſieurs autres; & le Vendredy ne prenoit qu'vn peu de pain, & vn peu d'eau, pour ſa refection; & la nuict

venant encore que le ieusne eust matté sa chair, il se disciplinoit auec des cordes pleines de nœuds, si asprement que le sang decouloit de toutes parts.

Vne fois il prit deux carreaux embrasez & s'en brusla tout le corps, de sorte que pour le guerir il falut le tenir au lict plusieurs iours.

Il ne dormoit iamais qu'vne heure, son lict estoit vne natte estendue sur la terre, son oreiller vne pierre, & vn vieil haillon sa couuerture. Il est vray qu'il dormoit quelquefois dans vn petit chariot, qui auoit seruy à vn pauure estropié, lequel estoit soubs vn escalier en vn lieu fort estroit.

Depuis le iour qu'il commença à seruir Dieu, il ne se couurit iamais la teste, quelque mauuais temps qu'il fist; ses cheueux & sa barbe estoient touſjours razez; ses iambes & pieds nuds; il ne portoit point de chemise; son

veſtement eſtoit vne robe de gros drap, & vn caneçon de friſe.

Il faiſoit tous ſes voyages à pied, & pour laſſé qu'il fuſt ne montoit iamais à cheual, ſe contentant d'vn baſton pour ſe ſoulager.

Les filles de *Leonor de Gueuara* ont affermé que leur mere l'ayant en Hyuer faict entrer pluſieurs fois en ſa maiſon pour ſe chauffer, il auoit les pieds tellement glacez de froid, que les approchant du feu ils eſteignoient les charbons les plus allumez. Il finiſſoit toutes ſes mortifications par la lecture de la Paſſion de IESVS-CHRIST, & ne faiſoit aucune action ſans s'en raffraiſchir la memoire.

CHAPITRE XX.

De la patience du Bien-heureux Iean de Dieu.

LE bien-heureux Iean de Dieu auoit imprimé ſi auant dans cœur, la Croix & les ſouffrances de IESVS-CHRIST, que iamais on n'a entendu de ſa bouche, vne parole qui teſmoignaſt du reſſentiment des iniures qu'on luy faiſoit: il portoit touſiours vn meſme viſage, & enduroit les affronts auec autant de douceur qu'il receuoit les bien-faicts.

Vn iour paſſant dans vne ruë de *Grenade*, il vit qu'vn ieune homme

des meilleures familles de la ville, s'entretenoit auec deux femmes dont l'hõneſteté luy eſtoit ſuſpecte, & d'autant que les occaſions d'empeſcher que Dieu ne fuſt offencé, eſtoient ce qu'il recherchoit auec plus de ſoin, il ne fit aucune difficulté de l'approcher, & de l'aduertir que bien que ces femmes fuſſent vertueuſes il bleſſoit ſon honneur & leur reputation, de leur parler dans la ruë, & qu'il le ſupplioit de leur dire adieu s'il aymoit IESVS-CHRIST Crucifié : & nonobſtant que le ieune homme luy diſt des paroles fort aigres pour le renuoyer, il ne le voulut abandonner qu'il n'abandonnaſt auſſi ſa compagnie : ce qui le mit tellement en colere, que des paroles il vint aux coups, & deſchargea vn ſoufflet bien ſerré au Bien-heureux Iean de Dieu, lequel ſe mettant à genoux deuant luy le pria de luy en

donner d'auantage, à condition qu'il quittaſt ſa compagnie, & que Dieu ne fuſt point offencé.

Vne autre fois deſcendant par la ruë de *Gomelly*, il toucha par meſgarde la cappe d'vn Gentil-homme auec vn panier qu'il portoit, & la fit choir en terre, & pource que le Caualier aſſez diſcourtois, luy auoit dit auec des paroles iniurieuſes, qu'il ne prenoit pas garde à ce qu'il faiſoit, le Bienheureux ſeruiteur de Dieu luy diſant, *Pardonnez moy ie vous prie mon frere, ie ne l'ay pas faict à deſſein*, le Caualier plus offencé de ce que le ſeruiteur de Dieu, qu'il prenoit pour vn coquin, le traittoit *de vous & de frere*, le batit bien rudement, ſans que le ſeruiteur de Dieu s'en eſmeuſt: Il eſt vray que pluſieurs de la ville ayant accouru à cette action, s'en eſmeurent en telle ſorte que ce Caualier ſe mit à genoux

pour luy demander pardon, ſans vouloir ſe releuer, que le Sainct ne luy euſt permis de luy baiſer ſes pieds, confeſſant qu'il ne ſçauoit pas qu'il fuſt Iean de Dieu; & apres luy auoir iuré amitié le pria à diſner auec luy, de quoy Iean de Dieu s'excuſant, il luy donna d'aumoſnes cinquante ducats.

Au commencement de ſa conuerſion eſtant entré pour demander l'aumoſne pour ſes pauures en la maiſon de la vieille Inquiſition, vn page s'accoſtant de luy le ietta dans vn auge plein d'eau, qui eſtoit au milieu de la court, ce que le ſeruiteur de Dieu ſupporta ſi patiemment, que tous ceux qui virent qu'il remercioit le page, au lieu de le quereller, & de luy demander raiſon de ce qu'il luy auoit faict, demeurerent rauis & eſtonnez.

Vne des femmes qu'il auoit tiré

du

du bordel, & mariée, estoit tousiours apres luy aussi tost qu'il luy manquoit quelque chose, & estoit tellement importune à demander ses necessitez, qu'estant vn iour venuë à l'Hospital pour auoir du linge, elle n'entra pas seulement en consideration, que le bon homme n'estoit pas en estat d'aller en la ville pour en chercher, à cause que quelques heures auparauant ayant donné son habit à vn pauure qui n'en auoit point, il n'auoit sur le dos qu'vn meschant morceau de couuerture. Tellement que le bon homme l'ayant priée de reuenir le lendemain, elle commença à luy dire des iniures, & à l'appeller hypocrite, dissimulé, abuseur, & trompeur de monde : de quoy le Bien-heureux Iean de Dieu ne s'altera point, ains seulement pour la faire taire luy dit, *Ma sœur, ie vous vay donner*

deux reales, si vous voulez aller au milieu de la place dire tout haut ce que vous dictes icy de moy. Paroles qui animerent d'auantage cette affrontée, laquelle hauſſant ſa voix, recommença ſes meſdiſances, & vomit contre noſtre Sainct toutes les indignitez que la colere & la rage peuuent ſuggerer. Mais ſans effect, car le Bien-heureux armé d'vne patience inuincible, ſe contenta de luy dire tout doucement, *Ma ſœur, il faut que toſt ou tard ie vous pardonne, or i'ayme mieux que ce ſoit dés à preſent.*

Vn certain voulant ſe mocquer de luy vint à l'Hoſpital le prier de le receuoir au nombre de ſes Freres pour ſeruir les pauures, ce que le Bien-heureux Iean de Dieu, qui voyoit ſa malice, & cognoiſſoit ſon eſprit, luy ayant refuſé, le miſerable faiſant mine de ſe retirer, luy donna ſi rudement d'vne

pierre dans la face, qu'il en resta tout meurtry, & ceux qui estoient dans l'Infirmerie si offencez, que l'ayant arresté pour le punir, la vertu de Iean de Dieu fit voir qu'elle pouuoit receuoir des iniures, mais non point en faire, disant à ceux qui le vouloient chastier, que ce n'estoit pas à eux de s'en plaindre, puis qu'il luy auoit pardonné.

Vn petit larronneau ayant desrobé sur la brune vn bidet, qu'vn des voisins du Bien-heureux Iean de Dieu auoit coustume de luy prester pour le seruice de l'Hospital, ne pût, bien qu'il le galopast toute la nuict, sortir hors la ville de *Grenade*, & se treuua au matin deuant la porte de celuy à qui appartenoit le cheual, sans pouuoir auancer ny reculer : de quoy les Freres de Iean de Dieu s'estans apperceus, le prirent & l'amenerent deuant luy, en pre-

ſence duquel il confeſſa tout haut ſon larcin, & ce qu'il auoit faict la nuict auec le cheual pour ſe ſauuer. Ce que le Sainct ayant entendu, empeſcha qu'il ne fuſt puny, & luy donna l'aumoſne, le coniurant de ne plus faire de ſemblables actions.

CHAPITRE XXI.

De la confiance que le Bien-heureux Iean de Dieu auoit en la misericorde de Dieu.

PVIS QVE la confiance naist de l'amour, il est aisé de se persuader que le Bien-heureux Iean qui aimoit Dieu par dessus toutes choses, s'est confié parfaictement en luy seul: neantmoins voicy des preuues de cette verité.

Venant vn iour chargé de pain pour le disner de ses pauures, vn nombre de pauures gens l'aborda à vn coin de ruë, disant, *Pere des pauures*, il n'y a point de pauureté au dessus de la nostre, c'est pourquoy si vous considerez

recognoistre d'où il venoit, il l'accosta, & luy dist, *Frere Iean*, vostre charité extraordinaire m'oblige à vous descouurir que ie suis vn pauure Gentilhomme, reduit par sollicitation d'vn proces à telle extremité, que ie ne sçay à quoy me resoudre, si vostre charité ne se porte à me faire du bien: *Elle aura plus de desir que d'effect* (luy repartit le seruiteur de Dieu, qui le prenoit veritablement pour tel qu'il se disoit) *mais esperez en celuy qui ne desespere personne; & en qui les plus desesperez treuuent leur consolation, & des remedes à leurs infortunes: voila que ie vous donne ce qu'on me vient de donner.* Et mettant la main en sa manche, luy donna la bourse où estoient les vingt-cinq ducats, qu'il auoit eu de luy, & de ses compagnons, le coniurant de ne iamais offencer Dieu, mais d'attendre vn secours asseuré de sa prouidente Bonté. Action

que le Marquis ne pouuant assez admirer, raconta à la compagnie à son retour; & pour leur faire voir qu'il estoit vray, il les mena le lendemain à l'Hospital du seruiteur de Dieu, qui le vint receuoir auec ses Freres. Le Marquis apres l'auoir salué luy dit en riant, *Frere Iean*, i'ay ouy dire qu'on vous auoit osté la bourse la nuict passée, comment est arriué cet accident? Et pource que le seruiteur de Dieu auec son iurement accoustumé vouloit luy persuader le contraire, le Marquis interrompant son discours, repartit: Vous ne pouuez le nier, puisque le larcin est entre mes mains, & que ie suis le larron; mais reprenez vostre bourse, vos vingt-cinq ducats, & cent cinquante escus d'or que ie vous donne. De plus, ne manquez point de venir tous les iours en ma maison, car mon Maistre-d'hostel a commandement

de vous faire porter tous les iours pendant que ie demeureray à *Grenade*, cent cinquãte pains, quatre moutons, & huict poules, pour le disner de vos pauures.

Vne autre fois n'ayant point de pain pour le disner de ses pauures, & voyant approcher l'heure, il prit sa corbeille, & sortit de l'Hospital, auec vn visage aussi satisfait que s'il eust sceu où prendre le pain qui luy faisoit besoin, esperant en la prouidence diuine, laquelle enuoya au deuant de luy vn Gentilhomme ainsi qu'il commençoit à demãder du pain dans vne ruë, qu'il luy en donna beaucoup plus qu'il n'en demandoit. On a creu que ce fust vn Ange, d'autant qu'on ne le vit point apres qu'il eut donné le pain au seruiteur de Dieu, & que ce pain se treuua d'vn gouſt si extraordinaire, qu'on dit qu'il ne se fit iamais de si bon pain.

De plus, on met au rang des faueurs que Dieu luy a faictes à cauſe de la grande confiance qu'il auoit en luy, ce qui arriua au commencement de ſa conuerſion : il n'auoit point encore d'Hoſpital, & eſtoit logé en la maiſon de *Dom Michel Auis Vanegas* perſonnage bien qualifié dans *Grenade*, & ſi pourtant ne laiſſoit point de nourrir & retirer pluſieurs pauures, des charitez qu'on luy faiſoit. Vn matin voyant qu'il en auoit bon nombre dans ſa chambre qui s'attendoient de diſner de l'aumoſne qu'il leur feroit, il fut affligé de n'auoir rien à leur donner, & les laiſſant dans ſa chambre paſſa en la cuiſine, où n'ayant treuué perſonne, il prit diligemment tout ce que le cuiſinier auoit appreſté pour le diſner de *Dom Michel* & de ſa famille, qu'il departit à ſes pauures, ſe promettant que Dieu le releueroit du danger où il ſe

mettoit de perdre les bonnes graces de ſon hoſte, pour nourrir ſes pauures. En quoy ſon eſperance ne fut point vaine: car le cuiſinier ayant deſcouuert qu'il auoit pris le diſner & donné aux pauures, *Dom Michel* l'alloit chaſſer honteuſement de ſa maiſon, ſi la prouidence de Dieu ne luy euſt faict recognoiſtre par les grands preſens qu'il receut tout à l'heure, qu'elle paye auec vſure les debtes de ſes ſeruiteurs.

CHAPITRE XXII.

De la cognoissance que le Bienheureux Iean de Dieu a eu des choses futures.

DIEV voulant reueler la bassesse de son seruiteur, & donner moyen à sa charité de faire des actions dignes de ce qu'elle estoit, luy a reuelé plusieurs fois les secrets des consciences, & choses aduenir.

La lettre qu'il escriuit à la Duchesse de *Sessa* pour l'asseurer que Dieu benissant son mariage la feroit mere des enfants qu'elle desiroit, & la promesse qu'il fit dans *Tolede* pour mesme sujet à *Eleonor de Mendoça*, luy lais-

sant pour gage de sa parole le baston qu'il portoit d'ordinaire, & qui depuis a faict beaucoup de miracles, seroient vne preuue suffisante de cette verité, quand mesme les memoires de celles qui suiuent ne fussent venus iusques à nous.

Entrant au logis de *Marie Suarez* pour luy demander l'aumosne, il apperceut sa petite fille, & apres l'auoir considerée assez long temps, luy mit la main sur la teste, & recommanda à sa mere de la faire bien esleuer, pource qu'elle deuoit vn iour estre grande seruante de Dieu, & seruir d'exemple de vertu & de saincteté à celles de son sexe. Prophetie qui a esté depuis accomplie, car cette ieune Damoiselle a vescu si sainctement, que toute la ville de *Grenade* parle d'elle comme d'vne saincte.

Attendant qu'on luy apportast

l'aumosne que *Dom Iacques de Agrega* officier en la grande Chancellerie de *Grenade* auoit coustume de luy faire, il se mit à crayonner vne espée contre la muraille, & comme on luy demandoit raison de cette action, il fit responſe que c'estoit pour donner asseurance à *Dom Iacques de Agrega*, que Dieu en recompense de ses aumosnes laisseroit l'espée de iustice en la main de ses enfants & de ses nepueux, auec autant d'esclat & d'honneur qu'elle estoit en la sienne.

Faisant la visite de ses malades, il eut reuelation qu'vn certain de la maladie duquel personne n'auoit mauuaise opinion, deuoit bien tost mourir: dit tout haut qu'on luy apportast l'extreme-Onction, que le malade refusa, ne croyant point que la durée de sa vie fust raccourcie dans le peu de temps qu'on pouuoit employer à luy

adminiſtrer ce Sacrement. Quelque temps apres qu'il eut expiré, le Bien-heureux Iean de Dieu eſtant venu auec ſes Freres pour le mettre dans ſon ſuaire, le mort reprenant ſes eſprits, leua la teſte, & luy diſt: *Pere des pauures*, la Iuſtice eternelle m'a condamné pour ſix vingts ans aux peines du Purgatoire pour le meſpris que i'ay faict de vous obeïr, & n'auoir point receu auant mourir le Sacrement de l'extreme-Onction. Paroles qui laiſſerent vn chacun eſtonné & aſſeuré tout enſemble que Dieu communiquoit ſes ſecrets les plus particuliers au Bien-heureux Iean de Dieu.

Le Cheualier de *la Vega* luy communiquant l'eſtat de ſa famille, & les deſſeins qu'il auoit d'auancer ſes deux enfans dans les plus honorables charges de la Cour, le Bien-heureux Iean luy dit, que Dieu auoit deſtiné l'vn à

estre Prestre, & l'autre heritier de sa maison, la volonté duquel il ne deuoit passer.

En dormant il eut reuelation qu'vn pauure venoit d'expirer sous quelques meschãtes voûtes qui estoient en vn coin de la ville de *Grenade*, il esueilla ses freres, & prenant vn suaire, fut querir le mort, qu'il treuua parmy quelques autres miserables, lesquels ne s'estoient point encores apperceu de son decez.

Vn bourgeois de la ville de *Grenade* estant pressé de ses creanciers, fut contraint de laisser sa maison, s'absenter de la ville pour quelque temps, en l'absence duquel sa femme persuadée par la pauureté, & par la commodité qu'elle auoit de faire du mal, aima mieux souffrir la perte de son honneur que la faim, se laissant aller aux sollicitations d'vn adultere, duquel elle

elle eut vn fils, que ſon mary reuenant treuua par malheur dans le logis, pource qu'elle n'auoit point eu aduis de ſon retour. Or comme elle vit le mauuais accueil de ſon mary, & que ſa vie ſeroit en danger s'il auoit le loiſir de s'informer de ſes deporrements, elle alla au deuãt de ſa colere, luy donnant à entendre que le Bien-heureux Iean de Dieu luy auoit donné cet enfant à nourrir, l'ayant treuué dans vne ruë ſans adueu, & qu'il luy en payoit penſion tous les mois. De quoy le mary ſe voulant eſclaircir, l'enferma dans vne chambre, & partit pour aller vers le ſeruiteur de Dieu, lequel ayant eu reuelation de ce qui s'eſtoit paſſé entre eux, & de la reſolution que ce miſerable auoit pris de tuer ſa femme, luy fut au deuant, & le preuenant le ſupplia de pardonner à la liberté qu'il auoit priſe, de donner à ſa femme la

garde d'vn orphelin, qu'il n'entendoit pas luy estre à charge, & duquel il payeroit tousiours fort bien la pension: de quoy le mary fut tellement satisfaict, qu'il confessa au Sainct la volonté qu'il auoit de tuer sa femme, s'il l'eust conuaincuë de mensonge; & luy promit d'en auoir soin comme s'il estoit sien.

Vne personne deuote racontoit dans *Grenade*, que le Bien-heureux Iean l'auoit aduerty qu'il deuoit mourir entre Vendredy & Samedy: ce qui arriua ainsi qu'il l'auoit predit, car il mourut demie heure apres la minuict du Vendredy.

CHAPITRE XXIII.

Actions qui monſtrent que Dieu reueloit à ſon Bien-heureux ſeruiteur les ſecrets des conſciences.

MAis laiſſons la cognoiſſance que le ſeruiteur de Dieu auoit des choſes aduenir, pour ſçauoir combien il voyoit clair dans le plus ſecret des conſciences.

Allant vn iour à la ville il fit rencontre de deux ieunes hommes, qui s'en alloient en reſolution de commettre le peché que la nature a en horreur, & pour la vengeance duquel

Dieu voudroit s'il pouuoit eſpuiſer ſa iuſtice, ſi le Sainct qui ne pouuoit ſouffrir vne mauuaiſe action, liſant dans leurs cœurs par la permiſſion diuine, n'euſt eu la charité de leur remonſtrer l'horreur de leur peché, & la grace de les porter dãs la recognoiſſance de leur crime, ce qu'il fit auec autant de bon-heur, que non ſeulement ils quitterent ce vice, mais encore tout ce qui les eſloignoit de la perfection Chreſtienne.

Eſtant auprés d'vn malade qui auoit demeuré huict iours en agonie, & voyant qu'il auoit encore aſſez de iugement il luy dit, *Traiſtre ne veux-tu point confeſſer ton peché? ne vois tu-pas que le diable eſt icy pour emporter ton ame?* de quoy le malade tout eſtonné luy demanda comment il le ſçauoit, Ie le ſçay bien, luy dit-il, & afin que tu n'en doutes point, c'eſt à cauſe que tu as

deux femmes toutes deux viuantes, & que tu as eu honte de confeſſer vn peché de Sodomie, que tu as n'agueres commis: c'eſt pourquoy prens garde à toy ſi tu veux eſtre ſauué. De quoy le malade demeurant confus, demanda vn Confeſſeur, & mourut auec vn grand deſplaiſir de ſon peché.

Vne autre fois il y auoit vne femme malade dans ſon Hoſpital, qui crioit ſans ceſſe qu'on la trainaſt par la place de *Viuarambla*: vne nuict le Bien-heureux Iean l'oyant ainſi crier, de peur qu'elle n'interrompiſt le ſommeil de ſes pauures, la fut treuuer, & luy diſt: *Pourquoy cries-tu?* Pource, diſt-elle, que ie veux eſtre trainée. *Si tu auois* (dit-il) *chaſſé le diable de ton cœur, & confeſſé la vie que tu as fait depuis deux ans, ce ne ſeroit plus ta volonté.* Ces paroles luy rappellerent le ſouuenir de ſon peché, & luy firent aduouer qu'il y

auoit dix ans qu'elle viuoit en concubinage, & n'auoit faict vne bonne Confeſſion: de quoy elle fut ſi deſplaiſante, que le regret & la douleur de ſon peché ne la quitta point qu'auec la vie.

Le Bien-heureux Iean eſtant malade en vne des Infirmeries de ſon Hoſpital, eut reuelation qu'il y auoit vn petit garçon en vne ſalle au deſſus de la ſienne, qui alloit rendre l'ame: & appellant vn Infirmier luy commanda de luy aller mettre vne chandelle beniſte entre les mains; ce qui ne fut pas ſi toſt faict que l'enfant expira.

Le Marquis de *Tarifa* eſtant venu viſiter le ſeruiteur de Dieu en ſon Hoſpital, le treuua exhortãt vne femme à faire vne Confeſſion generale de toute ſa vie, luy repreſentant que toutes celles qu'elle auoit faictes depuis pluſieurs années eſtoient ſacrile-

ges, à cauſe qu'elle n'auoit iamais confeſſé qu'elle euſt pris vn breuuage pour ſe faire auorter: Ce qu'elle aduoua publiquement, & à ſon Confeſſeur, toute confuſe de la reuelation que le Bien-heureux Iean de Dieu auoit euë de ſon peché.

Il fut vne année que la diſette eſtoit telle dans *Grenade*, que la plus-part du peuple mouroit de faim: entre autres vn Tiſſeran, lequel ne pouuant plus ſupporter les cris de ſa femme & de ſes enfans, & ayant honte de demander l'aumoſne, fut ſi laſche que de ſe laiſſer emporter au deſeſpoir, & de ſortir vn matin de fort bonne heure, auec vne corde ſous ſa cappe pour s'aller pendre à vn arbre qui eſtoit en vn lieu aſſez eſloigné de la ville, & retiré du grand chemin. De quoy ayant eu reuelation le Bien-heureux Iean de Dieu, qui eſtoit en la maiſon d'*Anne*

Offorio mere des Cheualiers Pisas, detenu malade de la maladie dont il mourut; tout foible & indisposé qu'il estoit prit ses habits, & courut autant qu'il auoit de force, pour arriuer assez à temps afin de secourir ce miserable, qui auoit desia posé sa cappe, & commencé à attacher sa corde, lors que le Sainct arriua, qui luy remonstrant son peché, & le malheur où Satan abusant de sa foiblesse l'alloit precipiter, luy fit recognoistre sa faute, & le ramena dans sa maison, apres l'auoir mené à certaines personnes deuotes qui s'obligerent de soulager sa necessité tout le reste de l'année, & dauantage si la necessité continuoit.

Reuenu qu'il fut en la maison d'où il estoit sorty, il se remit au lict, & pressé par les importunes demandes de tous ceux de la maison qui voulurent sçauoir le sujet pourquoy il s'estoit

mis au hazard de perdre la vie, il dit qu'il ſçauoit bien qu'il deuoit bien toſt mourir, & qu'il eſtoit content de mourir apres auoir empeſché qu'vn pauure homme ne finiſt ſa vie miſerablement.

CHAPITRE XXIV.

Du peu de cas que le Bien-heureux Iean de Dieu faisoit de soy mesme, & des Miracles que Dieu a faicts pour releuer son humilité.

TAnt plus les graces que Dieu faisoit à son seruiteur estoient grandes, tant plus il s'essayoit de persuader à vn chacun qu'il estoit indigne de les receuoir. Quand il parloit de soy, au lieu de s'appeller du nom que le petit IESVS luy auoit donné, il s'appelloit Iean le pecheur; & pour attirer sur soy le mespris de tout le monde, il

s'accuſoit publiquement de tous les pechez qu'il auoit iamais faict.

Mais voicy ce que Dieu fit pour deſabuſer les eſprits qui euſſent par foibleſſe adiouſté foy à tout ce qu'il diſoit à ſon deſaduantage: premierement à cauſe que les habitans de la ville de *Grenade* l'auoient pris pour vn fol, il inſpira au Pere *Auila* de depoſer publiquement de ſa vertu, & dire en preſchant que ſa folie eſtoit ſageſſe deuant Dieu, & qu'il eſtoit vn Sainct fol.

Le teſmoignage de ce grand homme fut ſuiuy de celuy de l'Archeueſque de *Grenade Pierre Guerrero*, lequel parlant du Bien-heureux Iean de Dieu, ne l'appelloit iamais que l'homme caché. De celuy de la Marquiſe de *Ardales* qui l'appelloit tout par tout le Sainct & le bon-heur de *Grenade*, & qui contre l'aduis d'aucuns de ſes pa-

rents l'enuoya querir à *Grenade* pour estre Parain d'vne sienne fille, sur laquelle à cause du Parain le Ciel versa ses graces auec tãt de profusion, qu'elle est morte dans vn Couuent de filles de sainct Dominicque en opinion de saincteté : Et de celuy du Cardinal *Deza*, qui publia dans Rome les merueilles qu'il auoit veu faire au Bienheureux Iean de Dieu. En fin de celuy des Anges & de Dieu mesme, ainsi que feront foy les deux Histoires suiuantes.

Le Bien-heureux seruiteur de Dieu auoit coustume d'aller tous les iours auant la nuict dans la forest proche de *Grenade*, pour faire la prouision de bois. Vne veille de NOEL, la nuict l'ayant surpris dans la forest Dieu enuoya deux Anges portants deux flambeaux allumez pour l'esclairer, & luy monstrer le chemin de son Hospital,

ainſi qu'ont depoſé ceux qui eſtoient dans le bois auec luy.

L'autre eſt que Dieu fit voir dans la maiſon d'vn marchand de ſes amis, qu'il enrroit caution de ce qu'on preſtoit à ſon ſeruiteur.

Se trouuant vn iour en telle neceſſité, qu'il n'auoit pas vn teſton pour acheter ce qui faiſoit beſoin à ſes malades, il fut chez vn marchand *Geneuois*, qu'il croyoit de ſes amis: la femme duquel ayant entendu le ſujet de ſon arriuée, ſortit de la chambre ſans le ſaluer, faiſant ſigne à ſon mary de l'eſconduire de ſa demande, qui à ſa perſuaſion dit au ſeruiteur de Dieu pour le renuoyer, *Frere Iean*, il n'eſt pas à mon pouuoir de vous accorder ce que vous deſirez, ſi vous n'auez vn pleige, pource que ma ſomme courroit riſque de ſe perdre. *A cela ne tienne*, repartit le ſeruiteur de Dieu; & tirant

de sa manche vne image du petit IESVS qu'il portoit tousiours, luy dit, *Celuy-cy sera mon pleige.* Et aussi tost le marchād vit sortir de la face du petit IESVS vne lumiere si esclatante, que ses yeux furent esblouïs, & son ame confuse de ce qu'il auoit eu l'asseurance de refuser le seruiteur de Dieu, auquel demandant pardon il ne presta pas, mais donna la somme dont il auoit besoin, & peu de iours apres tout son bien & soy mesme; car sa femme estant venuë à mourir, il fut prier le seruiteur de Dieu de le receuoir en sa compagnie, & de disposer de ses biens en faueur des pauures, qui le receut, remerciant Dieu en toute humilité de ce qu'il daignoit se seruir de sa bassesse à de si hautes & si saincts entrepris.

CHAPITRE XXV.

Le Bien-heureux Iean de Dieu deuient malade, & est porté en la maison de la Dame Ossorio.

LE soin que le Bien-heureux Iean de Dieu prenoit des pauures, & de tous ceux qui estoient en necessité, luy causa de grandes infirmitez, qu'il cacha aussi long temps qu'il luy fut possible, pour ne point affliger les pauures de son Hospital.

Il estoit tout rompu & greué, & n'auoit plus de force pour resister à la violence de la douleur qu'il auoit long temps dissimulée, & s'il ne laissa pas estant aduerty que le fleuue de *Genil*

desbordé à cause des longues pluyes, emportoit grande quantité de bois, d'y accourir auec des hommes qu'il auoit chez luy, pour en ramasser, & s'exposer au danger de se perdre, pour sauuer vn de ceux qu'il auoit amené, lequel se noya pour estre par mesgarde entré trop auant dans la riuiere. Ce desplaisir & le froid qu'il auoit enduré se mettant dans l'eau, accreurent tellement sa maladie, qu'estant arriué à son Hospital, il ne peut plus celer son infirmité, & fut contraint de se mettre au lict.

Pendant le temps qu'il estoit malade, quelques personnes poussées d'vn zele indiscret, & mal informées de sa façon de viure, firent entendre à l'Archeuesque de *Grenade*, que le Bien-heureux seruiteur de Dieu retiroit dans son Hospital des faineants qui pourroient bien trauailler, & des femmes

femmes qui le deshonoroient ; sans auoir esgard au bien & à la charité qu'il leur faisoit. Ces rapports obligerent l'Archeuesque de faire appeller le seruiteur de Dieu, dont il ne sçauoit point la maladie, qui se leua comme il pût, & se rendit au plustost dans le Palais Archiepiscopal pour receuoir ses commandemens. L'Archeuesque l'ayant embrassé, l'entretint du discours qu'on luy auoit faict, & n'eut autre response du seruiteur de Dieu sinon, qu'il n'y auoit personne dans son Hospital qui ne meritast bien d'y estre receu, que pour luy il estoit meschant, incorrigible, inutile, & indigne d'y faire sa demeure, & qu'il ne seroit pas raisonnable de chasser les delaissez & abandonnez, de la maison de Dieu, qui fait luire son soleil aussi bien sur les iniustes que sur les iustes. Response qui fut si agreable à l'Archeuesque,

qu'il le renuoya, le coniurant de faire comme il auoit accouſtumé, & comme il iugeroit à propos.

Cet effort augmenta ſa maladie, & luy dóna la fievre, de laquelle le Bienheureux Iean ſe voyant atteint, reſolut de donner ordre à ſes affaires, & d'aller pour cet effect, auant que toutes ſes forces ne vinſſent à manquer, dans les maiſons de ſes creanciers, où il recognut ce qu'il deuoit, & en fit faire deux memoires par vn ieune homme qu'il auoit pris auec luy pour cet effect, l'vn deſquels il mit en ſon ſein, & donna l'autre à l'Hoſpital, afin qu'apres ſa mort à faute de l'vn on peuſt recourir à l'autre, & que par ce moyen ſes debtes fuſſent acquittées, ne voulant point laiſſer d'autre teſtament que le papier de ſes debtes.

Eſtant retourné dans ſa cellule ſi las qu'il ne pouuoit ſe ſouſtenir, il fut

contraint de se remettre dans le lict, d'où ne pouuant plus se releuer, il ne laissoit point de soulager les honteux, leur donnant des lettres de recommandation, ny d'auoir en son Hospital tout ce qui estoit necessaire pour les pauures, pource que les habitans de *Grenade* sur l'aduis qu'ils eurent de sa maladie, redoublerent leurs charitez, & prierent *Antoine Martin* son compagnon de prendre le soin des pauures, & suppléer au defaut du Bienheureux Iean de Dieu.

La Dame *Anne Osforio* estant aduertie de son indisposition quitta toutes ses affaires, & le fut visiter, & le trouuant dans son lict ordinaire, ayant pour cheuet non vne pierre selon sa coustume, mais bien son Panier, enuironné de ses pauures, qui ne luy donnoient point de repos, enuoya aussi tost vers l'Archeuesque demander

permiſſion de le faire porter en ſa maiſon, afin qu'il fuſt traicté auec ſoin, & deſchargé de l'importunité de ſes pauures.

Noſtre Bien-heureux Sainct qui ſçauoit le terme que Dieu auoit donné à ſa vie, euſt bien voulu s'il euſt oſé ne point obeyr au commandement de ſon Archeueſque, & mourir dans l'Hoſpital en la compagnie de ſes pauures; mais d'autant que le reſpect qu'il deuoit à ſon Prelat l'empeſchoit d'aller au delà de ſon cómandement, il ſe contenta de donner à vn chacun en particulier ſa benediction, & de ſe faire porter pour ce ſujet dans vne chaire par toutes les Infirmeries: les malades s'affligeoient de le voir partir, il n'y en auoit aucun qui ſe peuſt tant ſoit peu ſouſtenir, qui ne ſortiſt de ſon lict, & ne ſe miſt à ſes pieds pour le retenir: les pauures pleuroient

leurs bien-faicteur, ſes compagnons leur ſuperieur, l'Hoſpital ſon maiſtre; & le Bien-heureux Iean deſplaiſant de quitter ſon Hoſpital, ſes freres & ſes enfans, demeura long temps paſmé, pour ne pouuoir ſupporter vne ſi rude ſeparation.

Le nombre des pauures qui accourut à la maiſon de la Dame *Oſſorio* pour voir leur Pere le Bien-heureux Iean de Dieu, fut ſi grand, que ſi on n'euſt mis des gardes à ſa porte, ils euſſent à toute heure remply la maiſon, & augmenté par leur preſence le deſplaiſir que le Sainct auoit d'eſtre priué de leur compagnie.

Il n'y eut perſonne de condition dans la ville de *Grenade* qui n'euſt deſir de le viſiter, & de receuoir ſa benediction. L'Archeueſque *Dom Pierre Guerrero* qui auoit touſiours eu ſa vertu en beaucoup d'eſtime, eut deſir de

luy rendre les derniers deuoirs, & de luy donner luy meſme le Viatique. Pour cet effect, il fit dreſſer vn Autel en ſa chambre où il dit la Meſſe, & communia noſtre Sainct, & quelque temps apres luy donnant le Sacrement de l'extreme-Onction, le coniura de luy deſcouurir s'il auoit quelque choſe ſur le cœur, auquel le Bien-heureux ſeruiteur de Dieu fit vne reſponſe digne de ce qu'il eſtoit. *Il n'y a rien* (dit-il) *que trois choſes qui me font peine, la premiere eſt qu'ayant receu de Dieu des faueurs tres-particulieres, ie ne luy ay rendu que de fort petits ſeruices; en ſecond lieu, i'apprehende que les femmes que i'ay retirées du vice, & les pauures honteux, ne ſouffrent apres ma mort; & de plus, que ceux à qui ie dois ne ſoient point payez de ce qu'ils m'ont preſté pour nourrir les pauures.* L'Archeueſque fondant en larmes, luy reſpondit: Soyez en repos (*Frere Iean*) ſi

vous n'auez point de plus grands desplaisirs, car ie suis asseuré que si vous vous cõfiez en la misericorde de Dieu vous n'auez point à craindre les rigueurs de sa Iustice : pour ce qui est de vos pauures, i'en prendray le soin ; & pour vos debtes, ie vous en descharge, & les veux acquitter.

Le Bien-heureux seruiteur de Dieu rauy de la grace que Dieu luy faisoit, fut tout consolé, & tirant de son sein le memoire de ses debtes, le presenta à ce grand Prelat, qui le receut, & pour tenir sa parole, fut tout à l'heure à l'Hospital declarer la promesse qu'il auoit fait au seruiteur de Dieu.

CHAPITRE XXVI.

La mort du Bien-heureux Iean de Dieu, & ſes funerailles.

L'Archeueſque s'eſtant ainſi ſeparé de noſtre Sainct, apres luy auoir donné ſa benediction, & receu la ſienne, *Antoine Martin* entra dans la chambre, auquel le Bien-heureux Iean de Dieu donna pour vne derniere fois la charge de ſes pauures, & la conduite de ſon Hoſpital; & pour l'inciter dauantage à faire ſa volonté, & releuer ſon courage par les eſperances d'vn fauorable ſecours, luy reuela que la VIERGE accompagnée de S. Iean l'Euangeliſte, & de l'Archange Ra-

phael, auoit assisté à sa Communion, & essuyant d'vn mouchoir la sueur qui couloit de son visage, luy auoit dit, Iean ne crains point la mort, car en cette heure mon aide ne manque iamais à ceux qui me sont deuots, & n'aye point de desplaisir de quitter les pauures, ie te promets qu'ils seront tousiours assistez de mes faueurs. Ces paroles consolerent vn peu *Antoine Martin*, que le Bien-heureux seruiteur de Dieu renuoya auec sa benediction.

Aussi tost qu'il fut sorty de sa chambre, il pria ceux qui y estoient demeurez de le laisser seul, & de fermer la porte afin qu'il ne fust interrompu: Ne voyant plus personne il se leua, vestit son habit, & s'estant mis à genoux au milieu de la chambre, pria Dieu assez long temps, tenant vn Crucifix à la main, puis esleuãt sa voix, dit, IESVS, IESVS, *ie mets mon ame entre*

vos mains : & rendit l'ame à celuy qui luy auoit donnée.

Ceux qui estoient à la chambre proche de la sienne l'entendirent, & s'estant approchez de la porte pour sçauoir ce que c'estoit, se retirerent ayant opinion qu'il fust en oraison, à cause qu'ils le voyoient à genoux ; mais quelque temps apres ayant ouy du bruit à la porte de sa chambre, ils y accoururent, & s'approchant de luy recognurent qu'il estoit decedé, pource qu'il auoit la face belle comme vn Ange, & que la châbre estoit toute parfumée de l'odeur qui sortoit de sõ corps.

Dieu qui nous auoit dõné ce grand Sainct l'an mil quatre cents quatre vingts quinze, nous l'osta l'an mil cinq cents cinquante, qui estoit le cinquante cinquiesme de son aage, & le treiziesme de ceux qu'il auoit donné au seruice des pauures. Il mourut le

huictieſme de Mars, entre le Vendredy & Samedy, ainſi que Dieu luy auoit reuelé long temps deuant.

Comme il eut expiré, toutes les cloches de la ville de *Grenade* furent eſbranlées par vne main plus puiſſante que celle des hommes, ce qui fit iuger à vn chacun qu'il auoit pleu à Dieu d'appeller ſon ſeuiteur.

Il n'y eut perſonne qui ne s'affligeaſt de ſon decez, auſſi n'y auoit il perſonne pour le bien duquel il n'euſt trauaillé.

Six heures apres qu'il fut mort, on le mit ſur vn lict de parade tout à genoux en la meſme poſture qu'il auoit rendu l'ame, laquelle il auroit encore maintenant, ſi l'eſprit de ceux qui l'inhumerent euſt eſté aſſez bon pour recognoiſtre que c'eſtoit mal faict de la luy oſter.

On dreſſa trois Autels proche de ſon lict, où on celebra des Meſſes,

iuſques à ce que le conuoy fuſt preparé, qui commença à trois heures apres midy, & continua tout le lendemain, pource que non ſeulement les habitans de la ville y voulurent aſſiſter, mais auſſi pluſieurs de dehors.

Les pauures de ſon Hoſpital eurent rang en cette pompe funebre, & marchoient les premiers: les femmes deſbauchées qu'il auoit retirées, & les pauures honteux dont il eſtoit le nourricier, alloient en ſuitte, portant chacun vn flambeau à la main: ils eſtoient ſuiuis des Confrairies de la ville, qui y aſſiſterent toutes auec la Croix & la Banniere. Apres elles venoient les Religieux, les Preſtres des Paroiſſes, les Chapitres, & l'Archeueſque.

Lors qu'il fut temps de partir & de leuer le corps, le Marquis de *Tarifa*, & trois autres Seigneurs, le prirent dans la ſalle, & le deſcendirent dans la

ruë, où il fut donné premierement aux Religieux de Sainct François, qui le porterent la meilleure partie du chemin, & apres eux aux Religieux des autres Ordres les vns apres les autres, iusques à ce que on arriua à l'Eglise de nostre Dame de la Victoire.

La foule du peuple estoit telle, que le Correcteur de la ville & les Magistrats alloient au deuant & aux costez pour empescher le desordre. Le General des Minimes receut le corps, & fit l'Office auec la permission de l'Archeuesque. Celuy qui fit l'Oraison funebre prit pour son theme, *Surgunt indocti, & rapiunt cœlum*, paroles dont S. Augustin s'estoit seruy pour louer le grand S. Anthoine.

On ne dit point des Messes dans *Grenade* pendant neuf iours qui ne fussent à son intention, & ne fut faitte aucune Predication durant la premie-

reannée de son decez, en laquelle on ne parlast de quelques-vnes de ses vertus.

Vn chacun estoit curieux d'auoir de ses Reliques; plusieurs se iettoient sur le corps, contents si leurs Chapelets ou leurs heures le pouuoient toucher, d'autres despeçoient le drap qui couuroit sa biere.

Le desordre fut si grand, qu'on eut bien de la peine à le mettre dans le tombeau qu'on luy auoit preparé en la Chapelle que la Dame *Ossorio* (en la maison de laquelle il estoit decedé) auoit dans cette Eglise.

Les Peres Minimes qui conseruent son corps aussi cherement que les Reliques de sainct François de Paule leur Fondateur, asseurent que son tombeau ayant esté ouuert vingt ans apres sa mort à la priere de quelques Seigneurs de condition qui

luy estoient deuots, on treuua qu'il estoit encore entier, sans qu'aucune chose luy manquast que la pointe du nez. Merueille qui est d'autant plus grande, que nous sommes assurez qu'il ne fut iamais embaumé.

CHAPITRE XXVII.

De la chambre où mourut le Bien-heureux Iean de Dieu, du Lict, du Crucifix, de son Baston, & de la Maison où il nasquit.

AVSSI toſt apres que les funerailles du Bien-heureux Iean de Dieu furent faictes, les principaux de la ville *de Grenade* vinrent en la maiſon de la Dame *Oſſorio* pour voir le lict & la chambre où il eſtoit decedé, laquelle pendant neuf iours demeura embaumée de l'odeur que ſon corps y auoit laiſſé: Elle exhalle encore tous les Samedis la meſme ſenteur, ainſi que la Dame *Vrſule de Romanos* & pluſieurs autres ont depoſé,

se, outre ceux de la famille de Pisas.

Philippe Gomez voyant que ce miracle faisoit beaucoup de bruit, reuela qu'vn iour ayant faict entrer le Bienheureux Iean de Dieu en sa maison à cause du mauuais temps, son habit exhalla la mesme odeur aussi tost qu'on l'approcha du feu.

Vingt ans apres sa mort l'Archeuesque de *Grenade* pour satisfaire au desir de plusieurs qui luy auoient rapporté qu'on voyoit des lumieres extraordinaires en la Chapelle où nostre Bien-heureux estoit enterré, fit ouurir son tombeau, d'où sortit vne odeur toute semblable, qui donna à vn chacun de l'admiration, & la santé à vn pauure à qui des vlceres malins auoiét mangé tout vn bras.

Le mesme estant arriué quelque temps apres comme on ouuroit la mesme caue pour y enterrer vne Da-

moiſelle parente des Cheualiers de Piſas, l'Archeueſque fit defenſe que perſonne ne fuſt inhumé auec le corps du Sainct.

Mais laiſſons ſon tombeau pour dire que la femme de *Dom Fernando de Cordoüa* ne pouuant accoucher, demanda qu'on luy apportaſt le Crucifix que le Bien-heureux ſeruiteur de Dieu auoit en la main lors qu'il deceda, lequel elle n'eut pas pluſtoſt baiſé que ſes douleurs eſtant appaiſées elle accoucha heureuſement.

Leonor de Mendoça fut pluſieurs fois deliurée du meſme peril par la vertu que Dieu auoit communiquée au baſton de ſon ſeruiteur, qu'elle garda pour cet effect, comme vne relique tres-precieuſe, iuſques à ce qu'ayant faict de ſa maiſon vn Hoſpital, elle le bailla auec tous ſes biens par reuelation diuine aux Freres du Bien-heureux Iean de Dieu.

Il eſt encore aujourd'huy en ſi grande veneration dans *Tolede*, qu'il n'y a point de femmes tant ſoit peu trauaillées en leurs couches, qui n'inuoquent le Bien-heureux Iean de Dieu, & n'ayent recours à ſon baſton.

Iſabeau Ruoz & *Iſabeau de Gaona* ſa fille l'ont fait enchaſſer d'argent, celle-là pour auoir eſté deliurée d'vne couche ſi dangereuſe, que les Medecins & les ſages femmes l'auoient abandonnée; celle-cy pour auoir eſté guerie d'vne maladie contagieuſe.

En l'année mil ſix cens ſept l'Archeueſque d'*Euora* eſtant aduerty que Dieu faiſoit beaucoup de miracles en la maiſon où noſtre Bien-heureux eſtoit nay, fit deſſein de la luy conſacrer, & d'en faire vne Egliſe.

Ce qui ayda à luy donner cette volonté fut qu'en la meſme année, *Frere Iean Lopez*, & ſon compagnon Reli-

gieux de l'Ordre de noſtre Bien-heureux Sainct eſtans venus de Caſtille à *Monte Maiore* pour y fonder vn Hoſpital, & faict leur retraitte dans la maiſon de leur Bien-heureux Pere, aduint qu'vn iour comme ils s'entretenoient ſpirituellement auec vn ieune homme de la ville, vne pierre ſortant par permiſſion diuine du milieu d'vne muraille qui eſtoit fort bonne, cheut à leurs pieds, ce qui fit dire à Frere *Iean Lopez* que la maiſon alloit tomber, laquelle fut auſſi toſt par terre qu'ils en furent partis, Dieu n'ayant point voulu enuelopper dans ſes ruines les Freres de noſtre Bien-heureux.

Les graces que Dieu fait en ce ſainct lieu à tous ceux qui ſont deuots à ſon Bien-heureux ſeruiteur, ſont en tel nõbre qu'elles feroient vn iuſte volume.

Manuel Diaz habitant du lieu fut guery d'vne longue & opiniaſtre

ophtalmie, frottant ſes yeux auec vn peu de terre de cette ſaincte maiſon.

Quelques iours deuant que Dieu la miſt par terre, *Mathias* eſclaue de *Blaiſe Diaz* fut guery d'vne griefue maladie pour auoir porté à ſon col vn ſachet remply de cette meſme terre.

Marie de Oliuera qui eſtoit à l'aage de quatorze ans percluſe de la moitié de ſon corps, & *Philippe Botella* qui auoit vne apoſtume en vn certain endroit qu'elle n'oſoit monſtrer, furent gueries de leurs infirmitez, apres auoir faict leurs deuotions dans l'Egliſe qui auoit autrefois eſté la maiſon de noſtre Bien-heureux, & s'eſtre frottées de l'huile qui bruſloit en la lampe qui eſt deuant l'Autel.

En fin on aſſeure que la deuotion n'ameine perſonne en ce lieu qui n'eſpreuue quel eſt le pouuoir des interceſſiõs de noſtre Bien-heureux Sainct.

CHAP. DERNIER.

Diuers Miracles que le Bien-heureux Iean de Dieu a faict apres sa mort.

LEs Miracles que le Bienheureux Iean de Dieu a faict apres sa mort sont vn sujet sur lequel ie serois bien aise de m'estendre, mais n'ayant pas assez de temps pour vne si longue carriere, il vaut mieux que ie les reserue à vne autre fois, & me contente de vous en rapporter succinctement quelques vns.

Quelque temps apres sa mort vn More fut malade en son Hospital, lequel obstiné dans son impieté, n'estoit

du tout point capable de se recognoistre : Ce qui donna sujet à l'Infirmier *Frere Barthelemy Carillo* & à son compagnon de demander à Dieu par les prieres de leur Bien-heureux Pere, la conuersion de cet infidele, qui leur fut aussi tost accordée, car le More fit signe qu'il voyoit le Bien-heureux Iean de Dieu à son costé qui luy commandoit de demander Baptesme, qu'il receut, & sortit en peu de iours de l'Hospital sain de l'ame & du corps.

Vne femme de la ville de *Malaga* aagée de quatre-vingts cinq ans, nommée *Isabel Peñuela*, estant griefuement malade, & abãdonnée des Medecins, eut vn iour recours au Bien heureux Iean de Dieu, auquel elle estoit deuote, & en ressentit des faueurs si presentes, que le lendemain elle se treuua entierement guerie : Comme les Medecins estonnez de sa gueriſon luy en de-

mandoient la cauſe, elle fit reſponſe, que ſon Bien-heureux Iean de Dieu qu'elle auoit veu la nuict paſſée à genoux deuant la Vierge, luy auoit redonné ſa ſanté.

Ce miracle fut ſuiuy d'vn autre qui n'eſt pas moins grand, c'eſt qu'vn More qui la ſeruoit depuis lõgues années, & qui n'auoit iamais voulu entendre à ſe faire baptiſer, demanda le Bapteſme pour auoir eſté preſent à la grace que ſa maiſtreſſe auoit receuë, laquelle le donna à Frere Iean Baptiſte Religieux de l'Ordre de noſtre Bienheureux, pour le catechiſer, qui prit en vain beaucoup de peine, d'autant que la memoire du More eſtoit ſi mauuaiſe, qu'il ne pouuoit rien retenir: Ce nonobſtant il importuna tant ſa maiſtreſſe, qu'elle fut prier le Frere Iean Baptiſte de le baptiſer, pour peu qu'il en fuſt capable, qui s'en vouloit

excuſer, ſi le More prenant la parole, n'euſt aſſeuré qu'il ſçauoit tout ce qui eſtoit neceſſaire, & qu'vn homme qui eſtoit pieds, iambes, & teſte nuës, & veſtu d'vne petite robe griſe, le luy auoit appris la nuict precedente, l'eſueillant toutes les fois qu'il ſe vouloit endormir, & luy diſant, *Hameté* repetez ce que ie vous ay enſeigné: Ce qui fut treuué veritable, pource qu'il recita mot à mot tout ce que le Bien-heureux ſeruiteur de Dieu luy auoit appris.

En la ville de *Sigouie* vn ieune homme nommé Chriſtophe, repreſentant en vne Comedie les faicts du Bien-heureux Iean de Dieu, & les feruents diſcours dont il ſe ſeruoit pour conuertir les femmes deſbauchées, toucha ſi efficacement le cœur d'vne Courtiſane, ou pour mieux dire Dieu, en faueur de noſtre Bien-heureux Sainct, qu'elle confeſſa publiquement ſa faute, & ſe conuertit.

Iean Fernandez portant grauée dans ſon cœur la promeſſe que le Bien-heureux Iean de Dieu luy auoit faict pendant ſa vie, que plus il auroit compaſſion des pauures plus il receuroit de bien-faicts du Ciel, allant vn iour de *Grenade à Cartaigne* donna aux pauures qu'il treuua en ſon chemin tout ce qu'il auoit pour faire ſon voyage, & quelque temps apres ne ſçachant de quoy contenter la faim qui le preſſoit, eſpreuua que le Bien-heureux Iean de Dieu auoit pris ſoin de ſa neceſſité; car vn homme venant à ſa rencontre luy fit preſent d'vn ſi bon pain, & d'vne boiſſon ſi delicieuſe, qu'il confeſſa auſſi toſt que c'eſtoit pluſtoſt le boire & le manger des Anges que des hommes.

Le meſme allant vne autre fois à *Madrid* tout affligé de ſe voir priué de la pratique & de la conuerſation du

Bien-heureux Iean de Dieu qui luy eſtoit ordinaire pendant qu'il viuoit, fit rencontre d'vn homme, qui apres l'auoir accoſté, voulant ſçauoir le ſujet de ſa reſuerie, & apres l'auoir appris luy diſt: Eſcartons nous du chemin, & entrons dans ce bois pour nous diuertir, ie m'aſſeure que la Muſique que nous y entendrons chaſſera voſtre triſteſſe: Ce qui fut ainſi, car *Iean Fernandez* a pluſieurs fois affermé que les Anges y firent vne Muſique ſi rauiſſante, qu'il oublia ſon compagnon, & demeura en ce lieu depuis les huict heures du matin, iuſques à ce que le ſoir eſtant venu, & la Muſique finie, il recogneut que le Bien-heureux Iean de Dieu eſtoit celuy qui l'auoit accoſté, & la cauſe de cette faueur.

Vn Bourgeois de la ville de *Colomera*, qui auoit accouſtumé depuis trente-ans de donner le couuert & receuoir

en ſa maiſon les Religieux du Bien-heureux Iean de Dieu, voyant que le dernier iour du mois de May de l'année mil ſix cens neuf, il faiſoit vne ſi horrible tempeſte, qu'elle renuerſoit les bleds, & rauageoit tous les fruicts de la terre, pria auec deuotion le Bien-heureux Iean de Dieu de conſeruer les bleds qu'il auoit au village de *Salzedilla*, qui ne receurent aucun dommage, & furent ſeuls guarantis, tous les autres d'alentour eſtant entierement renuerſez & perdus.

Vne femme de la ville de *Grenade* nommée *Marthe Diaz* affligée depuis ſix ans d'vne ſciatique, & griefuement malade d'vn œil, eſtant le iour de *Noel* de l'année mil ſix cens vingt-deux, en l'Egliſe de noſtre Dame de la Victoire, ouyt auec tant de conſolation publier la Bulle du commandement que noſtre ſainct Pere faiſoit à tous

ceux qui auoient receu des graces par l'interceſſion du Bien-heureux Iean de Dieu de le reueler, que trois iours apres comme ſes maux la preſſoient, elle ſe recommanda au Bien-heureux Iean de Dieu, & fit par trois diuerſes fois la priere ſuiuante, *Glorieux Sainct, faictes que ie puiſſe rendre teſmoignage du pouuoir que vous auez dans le Ciel, & me redonnez la ſanté.* Priere qu'elle n'eut pas ſi toſt acheuée, qu'elle ſe treuua parfaictement guerie & de ſa ſciatique & du mal qu'elle auoit à l'œil.

L'année mil ſix cens vingt-trois la fille de *Marie Zamora* aagée de cinq ans, recouura la veuë qu'elle auoit perduë, à cauſe du vœu que ſa mere fit de la veſtir d'vn habit ſemblable à celuy des Religieux du Bien-heureux Iean de Dieu.

Iacques Guerrero Preſtre de l'Eueſché de *Cadis* eſtant malade du pour-

pre, & desesperé des Medecins, fut guery miraculeusement pour auoir promis de reciter tous les iours l'Hymne, Antienne & Oraison du Bien-heureux Iean de Dieu.

Au mois de Ianuier de l'année mil six cens vingt-trois, vne Religieuse du Conuent de saincte Claire *de Palancia* fut guerie par les prieres du Bien-heureux Iean de Dieu d'vne gangrene qu'elle auoit en son bras.

François Sanchez de la ville de *Cadis*, n'ayãt point de quoy se nourrir, ny sa famille, eut recours au Pere des pauures le Bien-heureux Iean de Dieu, & apres l'auoir prié dans l'Eglise de son Hospital, fit rencontre d'vn homme ainsi qu'il s'en retournoit en sa maison, qui luy donna huict reales, & luy dist: Voila ce que Dieu vous donne, & soyez asseuré qu'il soulagera vostre pauureté tandis que vous espererez en sa misericorde.

I'en dirois dauantage, ſi la promeſſe que i'ay fait au commencement de ce Chapitre ne m'obligeoit à finir ce diſcours. Vueille Dieu que ſa lecture vous perſuade tellement la pratique des vertus du Bien-heureux Iean de Dieu, qu'apres les auoir imitées vous meritiez les meſmes aduantages qu'il a dans le Ciel.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMA

CHA
RI
TAS